

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 72 • No 2

Mars – Avril 2014



Fraîcheur
de l'appel

Sommaire

Vol. 72 • No 2

Mars – Avril 2014



Prélude

L'appel, le printemps du cœur 65

Pierre Cardinal

Au revoir, sœur Micheline ! 67

Sœur Monique Thériault, s.n.j.m.



Dossier

Culture de l'appel

Fondements de la vocation humaine et chrétienne selon la perspective de la culture de l'appel 69

Yolande Frappier, s.n.j.m.

Susciter la culture de la vocation à Québec ou la culture de... «l'appelant» ! 75

Josée Therrien, r.j.m.

Du nouveau dans l'appel et les réponses, sortons voir ! 81

Mireille Éthier



Un nouveau modèle de sainteté comme fidélité à Dieu dans le monde 88

Mgr Gérald Cyprien Lacroix

Espace de gratuité 102

Si tu entends – Robert Lebel

Écrire dans les marges !!! 104

Cailloux – Julie Daigle, s.s.m.n.



Lettre fraternelle aux religieuses et aux religieux 110

Gérard Marier

Vivre ensemble l'Évangile dans le sillage de fondateurs au service de la mission de l'Église 114

Laurent Villemin

Lecture 124

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses.

Depuis 2007 – Revue au service de toutes
formes de vie consacrée et ouverte aux laïques
qui partagent le charisme, la spiritualité et/ou
la mission des fondateurs et fondatrices.

Photos couverture et endos : Micheline Marcoux, m.i.c.

www.ensonnom.org

Administration et secrétariat
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
Téléphone : 514 523-4808
Courriel : secretariat@ensonnom.org

Convention de la Poste-publications N° 40011751.
Retourner toute correspondance ne pouvant pas être livrée
au Canada au 2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6.

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Direction : Pierre Cardinal
Courriel : redaction@ensonnom.org

Secrétariat - abonnements
Danielle Laliberté - tél. : 514 523-4808
Courriel : secretariat@ensonnom.org

Comité de rédaction
Micheline Marcoux, *m.i.c.*, Serge Vallée, *c.c.n.*
Ghislain Cossette, *s.s.s.*, Denise Gagné, *s.s.c.m.*
Marie-Paule Malenfant, Mireille Éthier

Conception graphique
Lan Lephon

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Ateliers TAQ

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001



Micheline Marcoux, m.i.c.

Abonnements

**La revue paraît
cinq (5) fois par année**

Canada

Vous adresser au secrétariat
surface : 35 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 7 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 50 \$ / 35 euros

France

Librairie Saint-Paul
47, boul. Paul-Peytral
F 13006 MARSEILLE
marseille@librairiestpaul.fr

Belgique

Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur BELGIQUE

Liban

Librairie orientale
B.P. 55206, Beyrouth LIBAN

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (*préciser*) _____

surface soutien _____ \$ montant du chèque

don à la revue _____ \$

Retourner avec votre paiement à :

Revue *En son Nom*
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
– (les taxes sont incluses)
Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001
N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don
seulement et non pour l'abonnement



Canada

Poste-publications convention no 40011751
Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques,
qui relève de Patrimoine canadien.



**Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde**

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

PRÉLUDE



L'appel, le printemps du cœur

Pierre Cardinal

Année après année, on ne se lasse pas de l'arrivée du printemps. C'est une réponse spontanée à l'appel de la vie. Ce n'est pas un hasard si le présent dossier porte sur l'appel. La couverture choisie par la précédente directrice illustre parfaitement ce thème. Les bourgeons en train d'éclorre évoquent l'enthousiasme de la réponse à cet appel. En eux était contenu tout le potentiel de la belle saison. Ils n'attendaient qu'un signe pour capter la lumière. Ils étaient en dormance, l'appel les fait vivre.

La disposition intérieure constitue une dimension importante de l'appel. Comme le bourgeon, déjà formé lorsque arrive la saison morte, nous y sommes déjà préparés, et le plus souvent à notre insu. Plus fondamentalement, l'appel fait germer une semence qui avait été plantée, parfois depuis très longtemps. À plus forte raison, le moment de cet appel ne nous appartient pas. Celui qui appelle trouve le moyen de venir nous chercher au cœur même des mille et une choses qui accaparent notre quotidien. Si cet appel peut être identifiable à un moment particulier ou à un événement déclencheur, il initie un mouvement de réflexion qui sera alimenté par des prises de consciences successives. Et la réponse se dessine graduellement à soi-même pour devenir une évidence. L'appel s'inscrit dans la durée.

Le thème choisi pour ce numéro m'interpelle dès mon arrivée en poste, ayant imposé à ma vie professionnelle un changement de cap majeur en 2001, lorsque je quittai mon emploi pour entreprendre des études en théologie. Ce virage prend aujourd'hui un sens bien particulier. En effet, il n'est pas banal ce mandat qui m'est confié de m'adresser à des lecteurs et des lectrices qui, en *Son Nom*, ont engagé leur vie sur Ses traces. Aussi, je l'accepte avec humilité, tout en sachant que je pourrai bénéficier du précieux support des membres du comité de rédaction.

Développer une culture de l'appel

L'appel comporte une grande part d'inconnu. On accepte seulement de se mettre en route. C'est pourquoi notre dossier s'amorce avec la figure d'Abraham qui incarne ce saut dans l'inconnu. L'article de Yolande Frappier nous fait entrer dans la pensée de Christoph Theobald, ce qui est l'occasion d'évoquer la bienheureuse Marie-Rose Durocher, fondatrice de la communauté des sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

L'appel comporte par ailleurs une dimension personnelle. Lorsqu'une invitation est lancée sans destinataire précis, elle a peu de chances de susciter une réponse positive. D'où l'importance de développer une culture de l'appel qui transcende les barrières et prenne en compte les réalités contemporaines. L'article de Mireille Éthier pose d'emblée certaines questions sur notre façon de faire appel, à l'endroit des jeunes notamment. Des voies nouvelles méritent d'être explorées afin de susciter leur intérêt. Josée Therrien, membre de l'équipe *Pastorale jeunesse et vocations* du diocèse de Québec, présente les belles réussites qu'a entraînées dans son sillage la préparation du Congrès eucharistique tenu en 2008, à l'occasion du 400^e anniversaire de la fondation de la ville.

Notre dossier sur l'appel se conclut par une conférence prononcée par Monsieur le cardinal Gérald Cyprien Lacroix en juillet 2012. Il incite les membres des instituts séculiers à être témoins du Christ dans une société dont les valeurs divergent souvent de celles mises de l'avant dans l'Évangile.

Internet constitue un moyen privilégié de rejoindre la jeune génération, de sorte que l'article suivant s'inscrit dans le prolongement de notre thème. Julie Daigle décrit, dans un langage accessible, les possibilités mais aussi les défis que représente une plus grande visibilité de l'Église sur la toile.

Sur ce long trajet de l'appel, chacun vient de son propre lieu, emportant avec lui son bagage et son histoire. Qu'importe l'itinéraire suivi, tous convergent et en viennent peu à peu à se reconnaître. Une communication livrée l'automne dernier par Laurent Villemin nous interpelle à cet égard. Le prêtre théologien fait valoir la richesse que les personnes laïques peuvent apporter aux instituts dont ils partagent le charisme. Enfin, Gérard Marier adresse une parole stimulante aux membres des communautés religieuses, un message empreint de délicatesse qui touche par la justesse de son propos.

En terminant, je tiens à saluer le travail accompli par Sœur Micheline Marcoux à la barre de la revue, six années durant lesquelles elle s'est investie totalement. Sa curiosité et son professionnalisme resteront pour moi une source constante d'inspiration.

Bonne lecture!



Au revoir sœur Micheline !

Sœur Monique Thériault, s.n.j.m.
présidente du C.A.

En 2002, qui aurait dit que sœur Micheline, en acceptant de faire partie du comité de rédaction de *Vie des communautés religieuses*, se préparait à en assumer la direction un jour? Mais surprise, quand elle a accepté le poste de direction, la Revue avait été rebaptisée EN SON NOM et prenait un nouveau virage. La créativité de Sœur Micheline a dû s'exercer à plein pour aménager les moyens de mettre en place le renouveau rêvé, avec les défis immenses que cela comportait. Et elle a bellement réussi!

La Revue s'est embellie d'une parution à l'autre : photos souvent tirées de sa propre photothèque, présentation soignée jusque dans les plus infimes détails. Et que dire du contenu? Le choix des articles fait en collaboration avec le comité de rédaction qu'elle a animé avec brio, a évolué selon l'évolution de la vie consacrée. L'aspect « témoignage de vie » a aussi pris une place plus grande.

Fidèle au plan stratégique établi lors de l'étude sur l'avenir, sœur Micheline a fourni beaucoup d'effort pour ouvrir les pages de la Revue à toutes les formes



Sœur Micheline Marcoux, m.i.c.

de vie consacrée : personnes associées, laïques consacrés, membres d'instituts séculiers et de communautés nouvelles. Les auteurs recrutés dans ces groupes ont apporté une contribution importante en cette période de mutation de la vie consacrée, y incluant, bien sûr, la vie religieuse elle-même. De nouveaux abonnements ont aussi résulté de cette démarche.

Une réalisation majeure de sœur Micheline a sans doute été la célébration du 70^e anniversaire de fondation de la Revue, c'est elle qui en a été la cheville ouvrière. Toutes les voix se sont élevées pour reconnaître le succès de cette grande entreprise.

En 2008, lors de son arrivée à la direction, sœur Micheline nous partageait : « Je crois à la mission de cette revue, à son rôle essentiel de transmission, de formation pour les plus jeunes dans la vie religieuse, autant dans les communautés anciennes que nouvelles, sans négliger les autres âges ou les laïques qui sont encore à rejoindre. »

Elle ajoutait : « Il faudra y mettre toute la foi, la créativité et l'énergie nécessaires pour poursuivre la relance et assurer la viabilité de cette revue pour les années à venir. »

Mission accomplie, Micheline ! Puisses-tu, durant les mois qui viennent, prendre le temps de prendre ton temps. Tu te rappelleras que, dans la Revue, tu as inséré ici et là, des pages consacrées à des *espaces de gratuité* ; nous te souhaitons beaucoup de ces espaces dans les jours qui viennent. D'autres défis t'attendent. Nous sommes assurés que tu sauras les relever comme tu l'as réalisé durant ces années à la Revue où tu as travaillé EN SON NOM! ❖

Cordiale bienvenue

Bienvenue à Monsieur Pierre Cardinal qui, depuis le 20 janvier 2014, s'est mis à la tâche comme directeur de la revue.

M. Cardinal apporte avec lui les compétences acquises en œuvrant à la Revue *Scriptura : Nouvelle Série*. Il possède une maîtrise en théologie ; il est sur le point d'obtenir un doctorat, dans le même domaine. M. Cardinal est marié, père de famille, son épouse est animatrice de pastorale à l'hôpital de Lachute où ils habitent. Il poursuit actuellement une formation avec les franciscains séculiers au sein de la fraternité de Lachute, dans les Basses-Laurentides.

M. Cardinal affirme : « *Contribuer à la mission de la revue En Son Nom représenterait pour moi l'aboutissement d'un cheminement qui se voulait autant spirituel qu'académique. Aussi, je serais fier de marcher sur les traces de plusieurs franciscains qui ont dirigé la revue depuis sa fondation.* » Ce sont là des signes d'espérance !

De notre côté, M. Cardinal, vous pouvez compter sur l'apport du conseil d'administration, du comité de rédaction, des lecteurs et lectrices de la revue.

Bonne route avec nous, M. Cardinal !

DOSSIER



Fondements de la vocation humaine et chrétienne selon la perspective de la culture de l'appel

Yolande Frappier, s.n.j.m.*

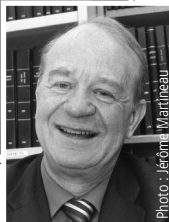
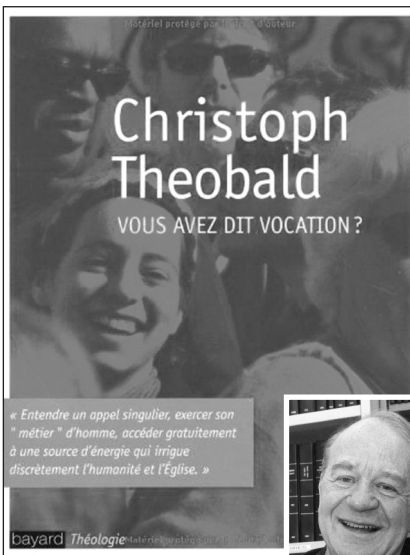
Lors du dernier chapitre général des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, en juillet 2011, on formula la proposition suivante :

« Nous nous sentons interpellées par une nouvelle compréhension de la vocation... Comme plusieurs cherchent un sens à leur vie, nous désirons promouvoir une culture de l'appel qui aide les personnes à trouver leur propre chemin et à s'y engager avec joie ».

(Actes du XXXIII^e chapitre général, p.9)

Pour approfondir cette proposition majeure, sœur Yolande Frappier, à la demande de l'équipe provinciale, a développé une réflexion axée sur les aspects dynamisants de l'appel et ce, dans le contexte de la « culture de l'appel ».

C'est cette réflexion qu'elle nous partage. Cette compréhension nouvelle de la vocation humaine et chrétienne est présentée par Christoph Theobald, s.j. dans son livre Vous avez dit vocation ?¹



Quand nous pensons à ce que le mot culture peut évoquer, trois éléments apparaissent dans notre imagination : une semence - une terre - des racines. N'oublions pas que les conditions de croissance sont toujours assurées par l'eau, l'air et la lumière. Ces trois éléments de la création seront évoqués à cause de leur rôle important dans le cheminement humain et spirituel de la vocation.

J'esquisse les grands traits de la vocation humaine à partir de l'expérience vécue par Abram. La figure d'Abram peut être comprise d'une manière symbolique au sens où Abram représente l'humanité : homme et femme.

« VA VERS TOI ! »

1. IHVH (Adonai) dit à Abrâm :

« Va pour toi, de la terre,
de ton enfantement, de
la maison de ton père, vers
la terre que je te ferai voir.

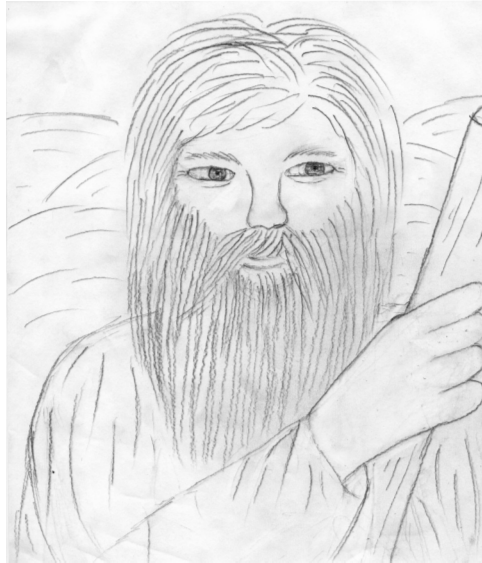
2. Je fais de toi une grande nation.

Je te bénis, je grandis ton
nom : sois bénédiction.

3. Je bénis tes bénisseurs, ton maudisseur, je le honnirai.

Ils sont bénis en toi, tous
les clans de la glèbe. »

4. Abram va comme IHVH (Adonaï) lui a parlé. Lot va avec lui.



Dessin: Arianne Huot

Bible de Chouraqui, Gn 12

Abram, homme à l'écoute et en marche

Rappelons-nous qu'Abram s'adonnait au culte des dieux païens. En dépit de cette réalité, Yahweh frappe au cœur d'Abram, même si celui-ci ne le connaît pas. L'intrigue de la filiation est si puissante qu'elle se joue même avec un Dieu plus ou moins identifié. Abram entend la voix intérieure de Yahweh et il se met en marche. Il entre immédiatement dans une expérience de migration où il devra effectuer plusieurs déplacements et vivre plusieurs renoncements.

Abram accomplit la première phase de sa vocation. Il accueille l'appel de Yahweh. Accueillir un appel, c'est partir. Abram fait un

saut dans l'inconnu sans savoir de quoi demain sera fait et ce que deviendra son avenir. Abram doit quitter sa terre pour découvrir une autre terre au plus profond de lui : **son identité**. Ici l'événement majeur, *c'est l'appel de Dieu qui définit l'identité*.

Yahweh appelle Abram à mettre de la nouveauté dans sa vie, à espérer un avenir. Abram écoute la voix de Yahweh tout au long de son expérience de migrant ; cette écoute permet à la semence de la foi de prendre racine. Abram pressent qu'au fond de lui, c'est la puissance de la Parole qui lui donnera la force, la constance et le dynamisme nécessaires pour accepter de partir vers l'inconnu.

À l'expérience d'Abram on entend Jésus, en écho, dire au paralytique : « Lève-toi, prends ton grabat et marche ». Abram, au cœur de son expérience de migration, opte définitivement pour la vie et se met en marche. Ce « oui » à la vie permet à Abram de s'enraciner dans la terre des vivants. Au moment où il accepte de quitter trois protections humaines : sa terre, sa mère, son père, naît sa vocation humaine.

Yahweh dit à Abram : « Va vers toi, vers le pays que je te ferai voir » (v. 1). Ce message du « Va vers toi, va pour toi » signifie va pour ton bien, pour ton bonheur, peut nous surprendre, car nous sommes habituées à lire : « Va vers le pays que je t'indiquerai » (Gn 12, *TOB*).

Le « Va vers toi » donne un tout autre mouvement à l'appel de Dieu envers les humains. Cette expression est reprise au féminin² dans le Cantique des Cantiques où le fiancé dit à la Sulamite : « Lève-toi vers toi-même, ma compagne, ma belle et va vers toi-même³ ». Ce mouvement interrelationnel nous fait comprendre que Yahvé appelle l'humain vers l'humain.

Le « Va vers toi » incite Abram à vivre intérieurement une nouvelle naissance s'il veut reconnaître le Dieu qui l'appelle. « La migration se fait vers l'intérieur⁴ ». Qu'en est-il du pays ? S'agit-il d'un lieu géographique ? D'une terre promise à découvrir, d'une terre vers laquelle il faut marcher sans cesse ? « La migration première d'Abram sera donc une conversion, un retournement en vue d'un retour...⁵ » à l'intériorité.

Abram devra puiser au fond de lui-même, aller dans les zones inconnues de son cœur pour vivre cette expérience si déroutante.

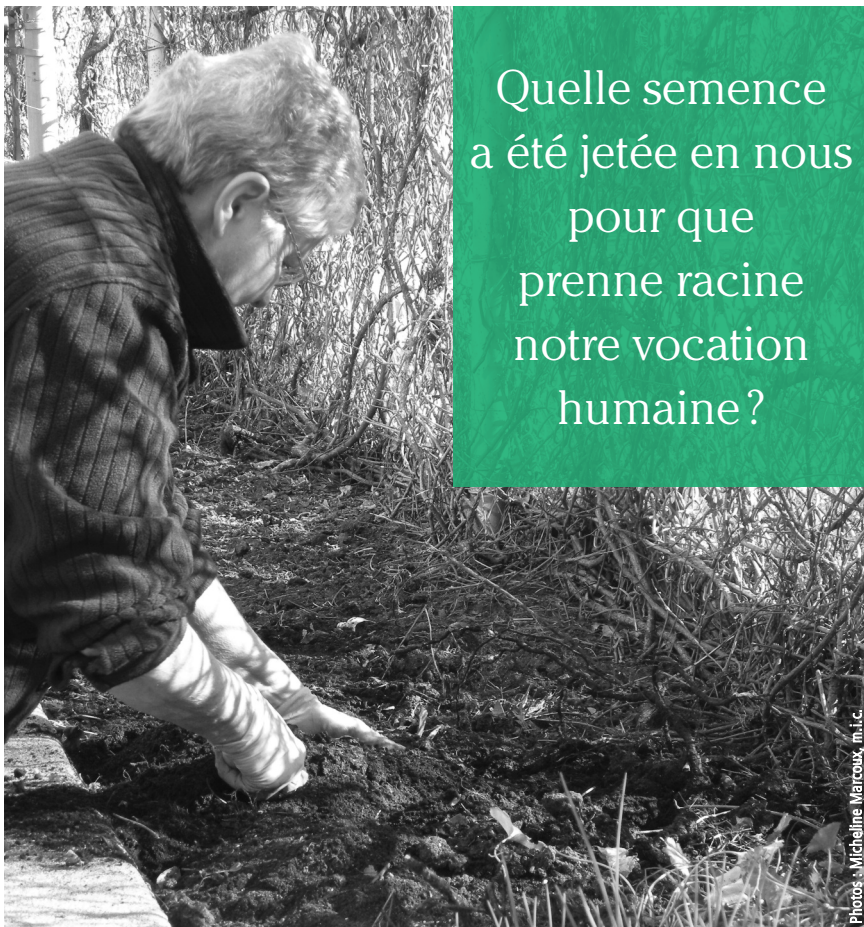
Abram s'est lancé à l'aventure à la manière de beaucoup d'émigrants. Toutefois, pour continuer son chemin, il a besoin de se donner des points de repère en bâtissant un autel devant le chêne de Mambré. Abram « a un goût de racines, sans quoi l'aventure est invivable⁶ ». Il fait route vers le pays promis qu'il atteindra seulement dans la foi. Dieu va l'inviter à travers sa vie nomade à devenir lui-même le chêne aux innombrables « racines » et ce, par la bienveillance de Yahweh.

Puis, Yahweh dit à Abram : « Je te bénis, je grandis ton nom : sois béni » (v. 2).

Abram apparaît comme celui qui a reçu une bénédiction de tout ce qui est humain issu de ce sol (par opposition au sol où Adam était). Abram n'a pas hérité d'une terre, il n'a pas conquis un pays, mais il a bénéficié d'une *révélation intérieure* pour entrevoir le pays qui sera donné à sa descendance et non à lui-même. Abram ne pouvait nous léguer une terre par héritage parce que la terre à découvrir est là depuis le début de l'humanité et elle sera là de toute éternité. Cette terre est à écouter, à entendre au fond de soi jusqu'à la fin de sa vie.

Un appel à notre vocation humaine

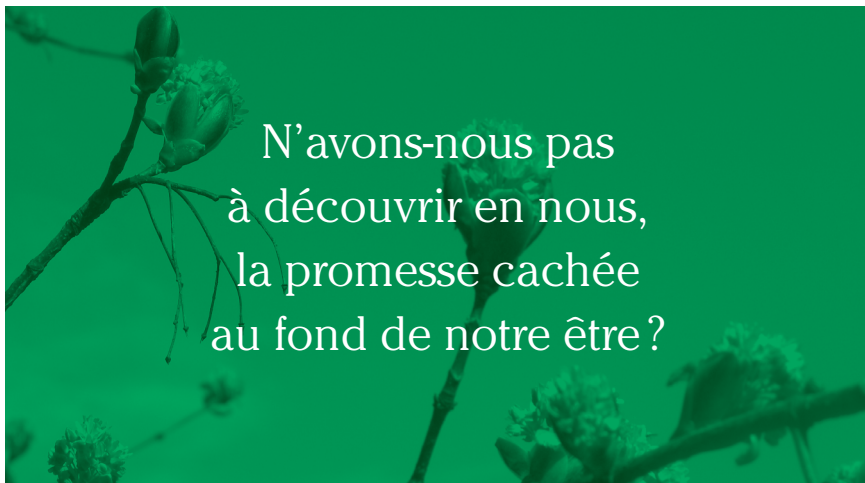
Quelle semence a été jetée en nous pour que prenne racine notre vocation humaine ?



Quelle semence
a été jetée en nous
pour que
prenne racine
notre vocation
humaine ?

Dès notre naissance, le Souffle de Vie, le Souffle d'Amour a dit « oui » à notre existence, et cela, avant même que nous ayons une conscience assez éveillée et lucide pour accueillir, en toute liberté, cette semence de Dieu en nous. Le moment de notre naissance constitue une expérience unique où Dieu nous choisit quel que soit le contexte humain, favorable ou non, lors de notre venue au monde.

Dès son origine, tout être vivant est une incarnation du désir de Dieu sur terre, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Dans cette expérience extraordinaire de filiation, un premier appel s'est fait entendre au fond de notre être. Notre vocation humaine s'est donc enracinée en notre chair au moment où Dieu nous a appelées à l'existence. Sans jamais restreindre notre liberté, Dieu nous donne la possibilité de vivre notre



N'avons-nous pas à découvrir en nous, la promesse cachée au fond de notre être ?

vocation humaine comme nous le voulons. Mais son appel demeure présent. Pour mieux entendre cet appel tout au cours de notre vie, il faut cultiver « une écoute de ce qui est originaire et souvent profondément enfoui au plus profond de chaque existence⁷ ».

Selon Christoph Theobald, « il nous faut donc davantage comprendre deux aspects intimement liés de toute « vocation humaine » : elle concerne la totalité d'une vie, entre son mystérieux commencement et sa fin non moins mystérieuse, elle consiste à donner cette vie à quelqu'un en propre⁸ ».

Nous avons saisi que le « Va vers toi » n'a aucune référence à l'attitude égocentrique ou au souci exagéré de soi. Pour chaque être humain, le « Va vers toi » est une invitation à écouter la voix intérieure qui habite sa terre et qui l'appelle à reconnaître qu'il est une personne unique aux yeux de Dieu et dont la vocation humaine

a été ensemencée par son désir. N'avons-nous pas à découvrir en nous, la promesse cachée au fond de notre être, là où Dieu nous dit : « Tu es unique ». Y croyons-nous vraiment ? Y croire, c'est consentir à une aventure spirituelle vers le pays promis à Abram, c'est aussi ressentir que Dieu nous dit « Tu es bénédiction ». Prenons le risque d'ouvrir notre baluchon dans lequel des éléments de bénédictions sont là pour réaliser notre vocation. L'*eau*, c'est la force pour avancer au large – l'*air*, c'est le souffle pour passer à travers vents et marées – la *lumière*, c'est le rayon pour éclairer la route.

Alors, nous aurions avantage à expérimenter le « Va vers toi » pour découvrir toutes les richesses dont nous disposons pour réaliser le projet de Dieu dans nos vies.

Riches de ces bénédictions, nous exprimons notre générosité en faisant alliance avec les autres dans un monde en quête d'identité. En ce sens,

Theobald fait mention d'une décision à engager notre « unique existence pour autrui ».

Cette décision n'est pas à réduire à la tâche, au métier, à la compétence que nous exerçons. Theobald insiste sur le caractère sacré de notre unicité et sur l'écoute de notre appel personnel, car c'est sur eux que nous pouvons prendre appui pour collaborer à la construction de notre monde.

Engager sa vie pour autrui, c'est faire don aux autres de ce qui nous dynamise, c'est prendre la parole pour dénoncer ce qui s'oppose à la dignité de la personne, c'est entretenir des liens vivants avec ceux et celles qui ont faim et soif de vérité, c'est injecter de la compassion dans nos engagements.

Nous constatons que nous vivons une grande mutation dans l'Église et dans la congrégation. Des forces de mort cohabitent avec les forces de vie au point d'atténuer, en nous, le « tu peux » de notre vocation humaine et chrétienne.

Eulalie Durocher, femme bénie et féconde

Si Abram a bénéficié d'une terre révélée au fond de lui-même, je n'hésite pas à dire que notre fondatrice, Eulalie Durocher, a été bénie de Dieu en étant elle-même

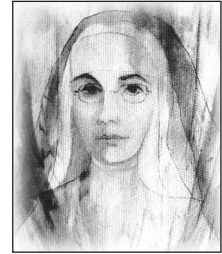


Photo : SNJM

« révélation » dans un peuple marqué par l'ignorance et la pauvreté.

Eulalie a ensemencé plusieurs continents en quelques années. Nous qui sommes de sa descendance (religieuses et personnes associées) entretenons en nous le goût de la vie risquée, la passion du respect de la dignité humaine, le primat à la prière et à l'intériorité⁹.

Nous avons des terres à quitter, nous sommes parfois désolées. En même temps, nous avons la conviction que le « pays promis » a un *à-venir* sans limites.

« Je fais de toi une grande nation »
(v.2). ❖

* Yolande Frappier est sœur des Saints Noms de Jésus et de Marie. Professeure invitée à l'Institut de Pastorale des Dominicains de Montréal, elle donne à ses enseignements une orientation psycho-spirituelle. Elle a collaboré à la formation à la vie religieuse à l'Internoviciat de Montréal, de Québec et d'Ottawa. Elle est psychothérapeute et membre accréditée par l'Ordre des Psychologues du Québec.

1 Christoph Theobald, *Vous avez dit vocation ?*, Bayard, 2010.

2 Marie Balmary, *Le sacrifice interdit*, Grasset & Fasquelle, 1986, p. 143.

3 Chouraqui, *Cantique des Cantiques* 2,10.13.

4 Marie-Hélène Congourdeau, « De l'exil à la migration », *Christus* n° 230, p. 173.

5 *Ibid.*, p.172.

6 *Présence Magazine*, février 1993, p. 24.

7 Christoph Theobald, *Vous avez dit vocation ?*, p. 62.

8 *Ibid.*, p. 65.

9 Pour mieux connaître Eulalie Durocher et les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie : www.snjm.org

NDLR - Une entrevue de Jérôme Martineau avec Christoph Theobald, s.j., *La vocation chrétienne aujourd'hui*, a été publiée dans la revue *Notre-Dame du Cap*, septembre 2011, p. 10-12. Il est question de son livre et de la culture de l'appel.

DOSSIER



Susciter la culture de la vocation à Québec ou la culture de... «l'appelant»!

Josée Therrien, r.j.m.*

Engagée dans la Pastorale des vocations du diocèse de Québec, sœur Josée Therrien nous parle d'appels et de vocations, de culture de l'appelé et de culture de l'appelant... Consciente des défis à relever, elle décrit les activités proposées aux jeunes et la responsabilité propre aux familles et aux communautés chrétiennes pour aider les jeunes gens à découvrir l'appel et le projet de Dieu dans leur vie.



Photos : Pastorale Jeunesse et Vocations, Québec

Au moment où je m'apprêtais à mettre la touche finale à cet article, voilà que le pape François nous fait cadeau de sa première exhortation

apostolique : *La joie de l'Évangile*. Comme plusieurs parmi vous, je me suis empressée d'y « plonger » et dès les premiers instants, mon regard s'est

arrêté sur le chapitre 2 portant sur la crise de l'engagement communautaire. Et j'y ai trouvé les mots qui ouvrent bien cette réflexion sur la Pastorale des vocations : « Là où il y a vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques » (n° 107).

De la culture de l'appelé à ... la culture de l'appelant

Parler de la culture de l'appelant, c'est remettre à la famille et à la communauté chrétienne locale leur responsabilité de premier plan en ce qui a trait à la Pastorale des vocations. Pensons au diaconat permanent qui s'inscrit justement dans cette dynamique de la culture de l'appelant. Ce « réflexe pastoral » valorise la responsabilité de l'Église locale et nous oblige à un autre « déplacement » : au lieu de s'adresser uniquement aux jeunes, la culture de l'appelant vise aussi celles et ceux qui ont répondu à leur vocation pour qu'ils deviennent à leur tour des « promoteurs vocationnels ». Mais, la culture de l'appelant n'a rien de nouveau puisque ce fut la méthode que Jésus lui-même a utilisée : « Viens et vois ! »

Pastorale diocésaine

Au diocèse de Québec, comme dans bien d'autres diocèses, avouons-le, la pastorale des vocations constitue un défi, mais un défi qui devient vite une grâce quand il est porté par l'ensemble des baptisés. Oui, c'est ensemble, nous tous qui sommes baptisés, peu importe notre vocation ou mieux encore, grâce à nos vocations

complémentaires, que nous saurons donner à notre Église les apôtres, les évangélistes et les témoins dont elle a tant besoin.

Il va sans dire qu'une pastorale des vocations commence toujours par la prière. Prière d'un réseau de paroissiens et de baptisés qui consacrent du temps à prier pour les vocations au sein de plusieurs chapelles d'adoration de notre diocèse. Mais prière aussi de ces jeunes qui cherchent à répondre à l'appel du Seigneur sur eux, sur elles. En ce sens, notre diocèse a la chance de compter sur une myriade de mouvements apostoliques et de familles religieuses qui les initient et les accompagnent sur le chemin de la prière. Notre rôle, en tant que *Pastorale diocésaine des vocations* est de soutenir ce grand réseau de priants et de priantes offrant du matériel tel que la prière pour les vocations ou les « barques vocationnelles » dont il sera question plus loin. Mais il s'agit aussi d'offrir aux jeunes eux-mêmes, la possibilité de vivre différentes activités ou parcours vocationnels. C'est donc bien humblement que je vous partagerai quelques initiatives pastorales qui s'inscrivent dans l'esprit de la culture de l'appelant.

De « L'Année pour Dieu... à Agapé vocations !

Durant six ans, de 2005 à 2010, plus d'une trentaine de jeunes âgés de 18 à 35 ans ont collaboré à la préparation du Congrès Eucharistique International (CEI), qui s'est tenu en juin 2008. Ils ont donné une année de leur vie pour l'organisation de cet événement.

Ceux et celles qui s'y sont engagés ont reçu une formation et un support spirituels solides. Vie communautaire, prière, eucharistie, rencontres, partages, etc. Et aujourd'hui, plusieurs parmi eux constituent les jeunes consacrés et séminaristes de notre diocèse et même au-delà. Ce programme allait connaître un tournant lorsqu'en 2010, il donnait naissance à un nouveau parcours vocationnel appelé « Agapê Vocations »!

C'est ainsi qu'en septembre 2012, la Pastorale diocésaine des vocations commençait un partenariat avec le Centre Agapê, un centre d'éducation de la foi qui depuis vingt-cinq ans accompagne et forme des baptisés à s'ancrer dans leur vocation baptismale, mais aussi dans leur choix de vie. Durant ce parcours de neuf mois, de septembre à mai, les participants et participantes partagent la vie communautaire. L'accompagne-

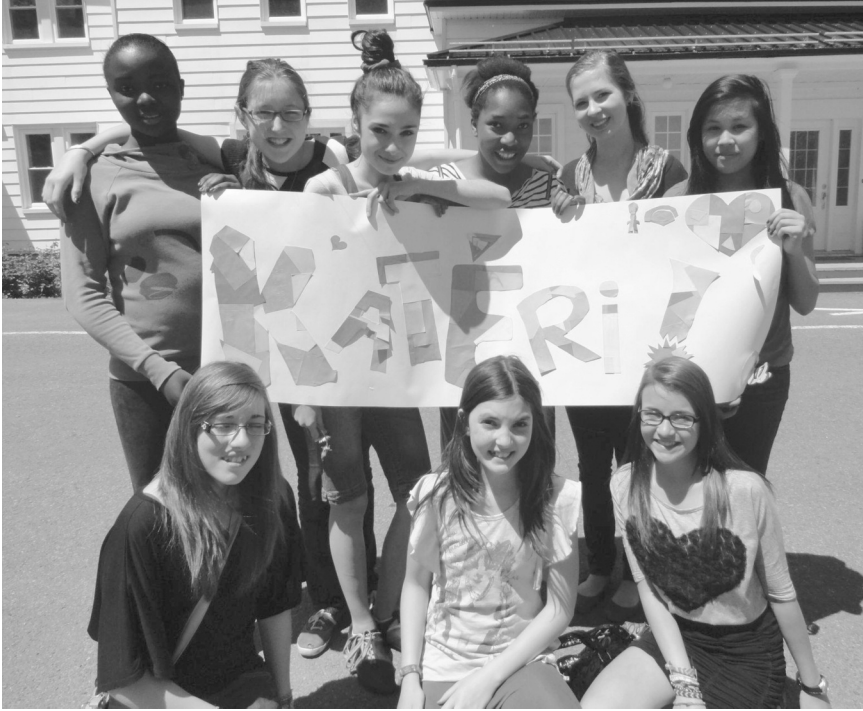
ment personnel qu'ils y trouvent offre un cadre idéal pour le développement global de l'être chrétien. Le style de vie chrétienne basé sur Ac 2,42 et développé au Centre Agapê demeure la trame de fond du parcours « Agapê Vocations ». Celui-ci s'articule autour de quatre pôles : prière, formation, vie fraternelle, engagement. C'est une année, un cadeau que les jeunes se donnent à l'intérieur de ce programme qui met l'accent sur la connaissance de soi pour mieux connaître le désir de Dieu en nous.

Montée Jeunesse

Toujours dans la mouvance du Congrès eucharistique international de 2008, le grand rassemblement que constitue la Montée Jeunesse pancanadienne en sera à sa huitième édition du 16 au 19 mai 2014. Durant quatre jours, de jeunes adultes de tout le Canada répondront à l'interpellation du Christ



Mgr Gérald C. Lacroix et Montée Jeunesse



Jeunes de la Maison Kateri, Québec

« Ephata, Ouvre-toi ! » (Mc 7,34). Ce sera pour chacun d'eux une invitation à ouvrir les oreilles pour écouter et la bouche pour proclamer. Chaque Montée Jeunesse a un caractère vocationnel clairement identifié. En 2014, les communautés religieuses présentes sur le territoire de la ville de Québec pourront faire vivre un « Venez et voyez » aux participants et participantes qui le désireront en les hébergeant chez elles.

Retraite ignatienne

En vivant cette retraite de six jours basée sur les Exercices spirituels de saint Ignace, les jeunes de 18 à 30 ans pourront alors bénéficier d'un temps de prière personnelle, de rencontre

avec le Seigneur, de plongée avec le Christ. Les jeunes apprennent ainsi à mieux connaître qui est le Christ, qui ils sont à ses yeux, ce que chacun représente pour lui, et comment ils peuvent s'engager à sa suite. Cette retraite est donnée en partenariat avec le réseau jeunesse ignatien depuis près de dix ans.

Vocations et adolescence

L'adolescence est un temps où les jeunes cherchent leur identité. Dans le diocèse de Québec, deux endroits permettent à des adolescents d'enraciner leur foi : le Petit Séminaire diocésain de Québec pour les garçons et la « Maison Kateri » pour les filles. Dans chacun de ces lieux de résidence, les

jeunes rencontrent des personnes qui ont répondu à l'appel de Dieu et qui sont heureux, heureuses dans leur vocation, que cela soit dans le mariage, la vie consacrée ou la vie sacerdotale. Mettre ainsi des adolescents et des adolescentes en contact avec des témoins constitue un excellent moyen de nourrir leur recherche. Car ne l'oublions pas, à l'adolescence, le témoignage c'est ce qui est le plus « parlant » et le plus « interpellant ».

« Vocatio » et souper vocationnel

Cette rencontre vocationnelle mensuelle a pour but de créer un réseau diocésain de jeunes adultes se questionnant sur leur vocation. La démarche est simple : prière, enseignement, partage et témoignage. De plus, nos rencontres se vivent dans des maisons de différentes congrégations religieuses ou lieux vocationnels. Au début mai, la rencontre « Vocatio » prend l'allure d'un souper, suivi d'une soirée. Préparé par une équipe de jeunes religieux et religieuses, ce souper est une invitation de leur évêque qui se fait une joie d'y participer.

Printemps vocationnel... et « barque vocationnelle »

Le projet du printemps vocationnel est le « dernier-né » de la Pastorale diocésaine des vocations à Québec. Il a vu le jour au printemps 2013 et a pour objectif de sensibiliser les familles et les communautés chrétiennes locales à la culture de l'appelant. L'idée du printemps vocationnel est simple : il s'agit de confier



un petit bateau en bois, la « barque vocationnelle » à douze paroisses de notre diocèse. Et à chaque dimanche, de Pâques au dimanche mondial de prière pour les vocations, cette barque est confiée à une famille avec des jeunes enfants ou adolescents. Le dimanche suivant, la famille rapporte la barque et une autre famille prend le relai.

Un témoignage... en conclusion

Peut-on vraiment conclure quand il y a encore tant à faire... J'ose terminer en vous partageant le témoignage qu'une jeune maman nous a fait parvenir en mai dernier après le passage de la barque vocationnelle dans sa famille.

« UN GROS MERCI d'avoir pensé à nous pour la barque, nous prenons ça très à cœur et ce fut un beau moment pour notre famille!!! Nous étions les cinq à la messe ; mon mari, nos trois garçons et moi... et nous y serons de nouveau dimanche prochain pour la remettre à une nouvelle famille. Anthony le plus âgé (9 ans), était très fier de transporter la barque et tous les gens étaient heureux pour nous.

Je crois que cela a donné beaucoup d'espérance aux personnes âgées de voir une jeune famille s'impliquer. Les gens ont été très touchés! Pendant la messe, Ély 2 ans, n'arrêtait pas de crier: « Jésus! C'est Jésus! »

Comme vous l'avez sans doute constaté, ce projet s'inscrit dans l'esprit des réaménagements pastoraux en cours dans notre diocèse. Il invite chaque communauté locale à se prendre en main, à se responsabiliser, à devenir missionnaire et interpellante. La culture de l'appelant découle donc tout naturellement de ce nouveau réflexe ecclésial si cher à notre pape François:

« Là où il y a vie, ferveur, envie de porter le Christ aux autres, surgissent des vocations authentiques. Même dans les paroisses où les prêtres sont peu engagés et joyeux, c'est la vie fraternelle et fervente de la communauté qui réveille le désir de se consacrer entièrement à Dieu et à l'évangélisation, surtout si cette communauté vivante prie avec insistance pour les vocations et a le courage de proposer à ses jeunes un chemin de consécration spéciale » (*La joie de l'Évangile*, n° 107).

Notre prière vocationnelle dans l'esprit de la culture de l'appelant:

Seigneur,

*Séduis le cœur des jeunes
de notre diocèse.*

*Fais qu'ils aient le courage
de dire «oui» à ton appel.*

*Que tous les baptisés les
encouragent à suivre Jésus
dans la vie consacrée
ou le sacerdoce.*

*Qu'ils les soutiennent
dans leur désir
de répondre à cet appel
exigeant et exaltant!*

Amen.

Imprimatur: † Gérald C. Lacroix,
archevêque de Québec, 20 avril 2011 ❖

✱ Josée Therrien est membre de la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie. Native de Québec, sa formation l'a amenée à vivre en Amérique Latine, en Afrique et en Europe. Après une quinzaine d'années comme enseignante et animatrice de pastorale auprès des adolescents, elle est responsable de la Pastorale Jeunesse et Vocations au diocèse de Québec.



ÉGLISE
CATHOLIQUE
de QUÉBEC
- Pastorale des vocations

Dieu appelle! Pourquoi pas moi?

Pour en savoir plus:

<http://www.petitseminairediocesain.org/>

<http://beta.ecdq.org/jeunesse/groupe-jeunesses/maison-kateri/>

<http://www.centregape.org/>

DOSSIER



Du nouveau dans l'appel et les réponses, sortons voir !

Mireille Éthier*

Deux rassemblements des « familles spirituelles » qui regroupaient religieux, religieuses et laïques partageant le charisme des figures fondatrices se sont tenus à Lourdes en 2007 et en 2013. Mireille Éthier a eu l'occasion de participer à ces deux congrès. À celui de 2007, elle a animé un atelier portant sur l'appel. Sa réflexion s'est poursuivie depuis et elle partage son point de vue critique sur ce sujet dans le contexte d'aujourd'hui.



Un jour, alors qu'un jeune partageait à un prêtre son appel au sacerdoce, il fut troublant de l'entendre se dire incapable d'encourager le confident. Il peut y avoir de la désespérance, ou une gêne à interroger des personnes, particulièrement des jeunes, sur leur perspective d'avenir en Église. Y a-t-il encore des Jean-Baptiste pour lancer des appels? Osons-nous appeler? Les appels seraient-ils moins adaptés à la réalité de notre époque? Ou manquons-nous de foi, d'audace ou d'imagination pour motiver à la joie d'y répondre? La présente réflexion n'a pas la prétention d'être exhaustive. Elle est plutôt le fruit d'une méditation, quand l'inquiétude devant ce qui paraît en

déclin voit poindre l'espérance de pousses nouvelles.

La vocation en deux temps

Nous pouvons éprouver de la tristesse devant les vocations en déclin, mais quelles vocations? *Vocare* en latin c'est « appeler », or la vocation n'est-elle pas une « réponse » à un appel? Tirez le juste vocable du latin *responsum* est peu inspirant. Par contre, réponse en grec moderne c'est *απάντηση*, une « apantèse »... nous aurions une pastorale des *apantèses*! Des mots neufs sont souvent l'occasion de perspectives rafraîchissantes, cependant toucher au mot vocation risque de heurter une riche tradition culturelle ecclésiale. Passons donc pour

l'*apantèse* et maintenons la vocation, avec ses deux harmoniques distinctes que sont l'appel et la réponse.

L'appel en panne ?

Les appels sont multiples, comme les réponses. Mais de quels appels s'agit-il ? Il y a l'appel des grandes causes où la générosité et le dévouement se manifestent : lors d'un tsunami, d'un incendie, du déraillement d'un train par exemple. Il y a aussi les appels plus discrets, pour accompagner un malade, un itinérant, pour dépanner un proche aidant ou une maman ... Les « me voici » fusent en réponse à ces appels ponctuels, qui peuvent devenir vocations. Mais parlons plus spécifiquement ici des appels de Dieu qu'on entend retentir depuis l'Ancien Testament, ceux des Abraham, Moïse, Sarah, Élysée, Samuel, des Pierre, Paul et de combien d'autres qui ont répondu à leur suite en Église. Y aurait-il tout à coup « panne de réponses » dans cette chaîne millénaire d'appels ?

Regard théologique sur l'appel

L'appel de Dieu est d'abord celui à vivre son propre baptême. C'est un défi de conscientiser le peuple chrétien, particulièrement les jeunes, à sa consécration baptismale. Et qui appelle, à quoi, pour quoi ? Le terreau pour qu'un appel soit entendu est parfois longuement labouré : la petite Thérèse, Dina Bélanger l'ont entendu jeunes. Ou alors il peut sembler surgir de manière impromptue au détour d'une parole, d'un geste, d'une situation qui fait basculer l'univers intérieur, Paul en témoigne.

Claire Burkel¹ affirme que la manifestation particulière de Dieu est habituellement suivie d'un ordre de mission. Ce regard n'engage-t-il pas trop vite dans l'action un dialogue amoureux ? L'appel nécessite de s'accueillir gratuitement, avant de se monnayer en mission. Alors que la mission est de l'ordre du fruit, l'appel appartient au temps de la semence. Sa croissance nécessite qu'il soit reconnu, soutenu. L'appel prend appui sur la foi, l'espérance, la charité, dans lesquelles s'enracine la réponse d'où surgit un engagement. La mission en découle et, en portant du fruit, elle devient moisson.

L'appel vocationnel n'est pas collectif, il touche le cœur, l'intelligence et la sensibilité. Il se manifeste au plus intime, dans la vie quotidienne ou lors de circonstances exceptionnelles, ou bien au creux de grandes difficultés, ou simplement dans un cœur disponible. La personne devient disposée à accueillir la volonté d'amour d'un Dieu jaloux qui a soif d'une réponse ajustée à son amour sans borne. Et il n'y aurait plus d'appels ?

L'appel fait aussi écho aux besoins spécifiques d'une époque, d'une société, de l'Église du temps. La dimension personnelle de l'appel prend une signification collective quand des personnes se regroupent pour y répondre. Ainsi ont été fondés des monastères, des congrégations, des instituts séculiers, et c'est ainsi que des communautés nouvelles, des mouvements continuent de naître. Cela mourrait ? Et si la décroissance



Photos : Michelle Marcoux m.l.c.

ressentie était, comme le grain de blé en terre, le terreau d'où jaillissent de nouvelles formes d'expressions? Les arbres séculaires et les pousses nouvelles cohabitent bellement.

Christ demeure

L'appel a un but: obtenir une réponse. Appels et réponses s'enracinent dans le oui, *Amen* du Christ, en réponse au caucus trinitaire qui conduit à l'incarnation :

Le Christ dit, d'après le psaume : « Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, mais tu m'as fait un corps. Tu n'as pas accepté les holocaustes ni les expiations pour le péché; alors, je t'ai dit: Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté, car c'est bien de moi que parle l'Écriture. »²

La question d'Isaïe continue: « Qui enverrai-je? » (Is 6,8) - « Moi je serai ton messager, envoie-moi! » répondent à leur tour chrétiennes et chrétiens. Ces réponses demeurent l'occasion de participer au dessein d'amour de Dieu sur le monde. Christ demeure la force d'attraction dans ce dialogue, l'aimant essentiel, même si le nombre de réponses fluctue.

La culture bouge

Des changements culturels profonds, parfois déroutants, se dessinent, touchant particulièrement les jeunes que nous souhaitons rejoindre. L'inculturation des appels et des réponses doit aussi composer avec un agnosticisme ambiant et le vieillissement. Les réponses sont souvent plus



Photo: Pierre Cardinal

tardives, gagnant en expérience et en maturité : elles sont considérées ici, mais portons plus spécifiquement le regard sur le volet des jeunes. Avec quelles nouvelles donne les appels et les réponses doivent-ils composer aujourd'hui ? En voici quelques-unes en vrac.

■ *En retrait.* La vie consacrée s'est longtemps développée dans un retrait du monde. Le couvent, le costume manifestaient une coupure. Cet univers peut aussi paraître aseptisé ; il semble que les jeunes s'y retrouvent moins quand les planchers brillent trop. Au plan théologique, alors que s'intensifie la prise de conscience que c'est dans ce monde que Jésus s'incarne, quelle est la valeur de ce retrait du monde pour la jeunesse ? Le retrait

continue de répondre à une soif de radicalité, mais de nouvelles attentes d'incarnation ont aussi la cote.

■ *La durée.* Le christianisme lie l'engagement et la durée, or, la culture actuelle est celle de l'immédiateté. Les jeunes sont capables d'engagement profond mais craignent la durée. Une vie faite de *zapping* et de *twit* est sans doute un frein à l'engagement à long terme selon le mode traditionnel des vocations. Faut-il affronter ce décalage culturel ? Est-il possible pour la jeunesse de s'engager à la suite du Christ sans que ce soit dans la durée ? N'y a-t-il pas lieu d'accepter d'être des lieux de passage, au risque de former et d'accompagner des jeunes qui s'engageront ailleurs ? « Va au bout de ton appel, ne regrette rien de ce que

nous avons investi en toi, comme nous ne regrettons rien de cet investissement, nous le considérons comme un don à l'Église» pourraient-ils entendre se faire dire.

■ *La stabilité.* Les jeunes ont un mode d'implication qui est nomade : s'engager quand on est là, être dans le réseau, mais sans être les pôles stables. L'engagement peut-il s'en accommoder ?

■ *Les structures.* Plusieurs jeunes ne remettent pas en cause le Christ, l'Esprit, mais les structures peuvent paraître figées. Comme le chantait Hugues Aufray : « le monde et les temps changent » ! C'est déconcertant peut-être, mais il est souvent profitable de se laisser bousculer par de nouvelles propositions.

■ *La force d'attraction.* Qu'avons-nous à offrir d'attrayant ? Le chemin de la croix et de la résurrection, quoi de plus emballant et de plus vrai ? Si, comme témoin, on ne chavire pas avec cela, au point de donner le goût de suivre le Christ, c'est un problème : un sel sans saveur ne donne pas de goût. Tel l'aimant, les gens heureux attirent parce qu'ils sont eux-mêmes magnétisés. L'expression est crue mais évocatrice : les mouches se collent aux lumières allumées. Est-ce que l'agapè et son rayonnement qui émane des disciples du Christ sont suffisants au point d'attirer ?

■ *À temps et à contretemps.* Les modalités de la vie religieuse sont marquées dès l'origine par la lenteur du monachisme. Comment l'imaginer aujourd'hui dans le flux accéléré de la vie ? Le rythme contemplatif s'érige

en contre-culture, les lieux bénis où il est encore possible de se retirer, d'arrêter le temps, de goûter l'éternité de Dieu sont recherchés et attirent les personnes en quête d'absolu. Cette vie cohabite avec une vie religieuse active dans le monde où on se salit les mains, épouse les causes sociales, soigne, enseigne. Vie en retrait, vie dans la mouise, la radicalité demeure, mais peut-être aurait-elle besoin d'une meilleure mise en marché.

D'autres lieux de réponses radicales

Les appels perdraient-ils en pertinence ? En définitive, ce ne sont pas tant les appels qui sont en panne, mais plutôt la manière d'y répondre. La radicalité de l'appel évangélique demeure, mais n'y a-t-il pas d'autres lieux de réponses que les vocations traditionnelles ? La vie religieuse fut une voie privilégiée, voire populaire de répondre de manière exigeante à l'appel de Dieu. Elle est toujours pertinente, mais d'autres choix plaisent aussi au cœur de Dieu. Parmi eux, l'engagement de personnes laïques engagées dans une famille spirituelle : ce choix de vie à la suite du Christ représente pour plusieurs une réponse radicale à un appel vocationnel.

Lors du congrès de la CORREF (Conférences des Religieuses et Religieux de France) à Lourdes en 2007, j'animais l'atelier « Religieux et groupes de laïcs : appeler ensemble »³. Des questions ressortaient, du genre : « Pourquoi les personnes laïques associées sont là, mais pas les

vocations? Que faire pour qu'elles aillent jusqu'à l'engagement dans la vie religieuse?» En sommes-nous encore là? L'appel comme personne engagée dans une famille spirituelle⁴, l'appel au mariage qui propose aux laïques de s'unir à Dieu dans sa création, le laïc consacré, le déploiement des communautés nouvelles et des mouvements chrétiens, ce sont aussi des vocations. La vie religieuse traditionnelle nous a fait vibrer intensément et continue de trouver écho dans les âmes, mais elle cohabite avec des engagements à suivre le Christ autrement. Tout cela est source d'espérance.

Le Seigneur appelle.... sortons !

L'appel est-il « venez chez nous », dans nos formes traditionnelles d'engagement, ou « sortons d'ici »? Plutôt que de chercher à attirer chez nous, il est bon de sortir, de reconnaître d'autres appels et réponses, de contribuer à faire naître à eux-mêmes des chrétiens et des chrétiennes là où ils sont, de s'insérer dans différents milieux, comme le font déjà de nombreuses personnes consacrées, tout en de-

meurant fidèles à leur mission. Cela « ne fait pas mourir », mais une profonde métamorphose est requise pour s'engager sur la voie d'une ouverture concrète à l'autre. C'est certes plus exigeant que de l'inviter dans nos structures et nos œuvres, mais c'est un chemin presque obligé pour contribuer à ce que le Corps du Christ parvienne à sa plénitude.

Conclusion

Les réponses aux appels seraient-elles en train de se modifier? Dieu nous dit quelque chose à travers ces nomades, jeunes et moins jeunes, qui ne se retrouvent pas dans nos autres qui leur sont devenues trop étrangères. Des choses doivent continuer à changer, les structures simples et modestes libèrent de l'énergie. Le bon pape François en témoigne éloquemment.

Pour les congrégations, il est fécond de n'être parfois qu'une halte, un tremplin pour des passants qui deviendront forces vives ailleurs en l'Église. Les bouleversements, qui semblent avancer comme un rouleau compresseur, ne suppriment pas

L'appel au désert et à servir
le prochain ne cesse de retentir.
Des réponses généreuses se font entendre,
sous différentes formes.

Photos : Micheline Marcoux, m.l.c.

les vocations traditionnelles. Après Antoine, père des moines, et Marie l'Égyptienne, après les grands fondateurs et fondatrices et ceux et celles qui les ont suivis, l'appel au désert et à servir le prochain ne cesse de retentir. Des réponses généreuses se font entendre, sous différentes formes. Certaines consciemment au nom du Christ, dans un mode de vie ecclésial reconnu, d'autres au nom d'un profond humanisme ou des convictions religieuses autres que chrétiennes. «Sortons voir», il y a des vocations dans toutes ces réponses. Tout le Corps du Christ en est vivifié et avance vers son achèvement lorsqu'un «plus» d'humanité et de don de soi prend chair, quand la création ressemble davantage au Créateur, grâce à des formes d'engagements nouveaux et traditionnels.

Le déclin d'un type de réponses n'est pas nécessairement dû à une inertie de nos approches. L'antique

appel «Adam, où es-tu?» continue de retentir, et celui de Jésus «Viens, suis-moi» titille encore. «Viens voir» reste-t-il parfois seulement à proposer. L'appel garde sa part de mystère et comme l'Esprit, on ne sait d'où il vient ni où il souffle. L'inculturation est un défi de taille et les vocations demeurent une préoccupation majeure. Les obstacles ne peuvent éteindre la joie de toutes, toutes les réponses. L'Esprit crée du neuf, il appelle encore aujourd'hui. Pouvons-nous reconnaître les réponses qui prennent des formes inédites? Comme ces sources émanant des profondeurs, la vitalité de l'Esprit réchauffe la vie souterraine de l'Église. L'œil alerte témoigne déjà du bouillonnement à la surface, provoqué par l'effervescence des diverses réponses aux appels, comme prémices de ce qui vient. L'heure demeure à l'espérance, Christ n'a pas dit son dernier mot. ❖

❖ Mireille Éthier est membre de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem et en lien avec la Famille monastique de Jérusalem qu'elle a contribué à faire venir au Québec en 2004. Docteure en théologie pratique, en 2009 elle soutenait sa thèse intitulée «Le saisissement de personnes laïques par une figure évangélique dans une famille spirituelle». Elle est membre du noyau fondateur du CLEFS (le Conseil de Laïques Engagés dans des Familles Spirituelles). Elle anime des journées et prononce des conférences sur le thème «Un charisme en partage». Sa démarche de recherche l'oriente actuellement vers la reconnaissance ecclésiale d'un statut de vie pour les personnes laïques engagées dans une famille spirituelle.

1 www.mavocation.org/vocation/spiritualite/bible/1494-appel-de-dieu-dans-la-bible.html

2 He 10,5-7 ; Ps 40 [39],7-8.

3 Voir Mireille Éthier, «Le laïcat engagé, un appel de l'Esprit». », *EN SON NOM*, Vol 70, n° 2, p. 95-101.

4 Voir Mireille Éthier, «Un nouveau portrait de famille, tout le monde a sa place», *EN SON NOM*, Vol. 69, n° 3, mai-juin 2011, p. 171-181.

DOSSIER



Un nouveau modèle de sainteté comme fidélité à Dieu dans le monde

Mgr Gérald Cyprien Lacroix *

Étant lui-même membre de l'Institut séculier Pie X, Mgr Gérald Cyprien Lacroix, archevêque de Québec, parle d'expérience aux membres des instituts séculiers réunis à Assise lors de leur dernier congrès mondial en 2012. Il les interpelle dans leur vécu au cœur du monde. Puisant abondamment à la Bible, il parle de l'appel à la sainteté adressé à toute personne, avec comme nouveau modèle de sainteté: Jésus Christ. «Il est Celui qui a incarné la fidélité à Dieu dans le monde.» Au moment de publier, Mgr Lacroix vient d'être nommé cardinal par le pape François.



Une très belle chanson du grand poète québécois Félix Leclerc contient les paroles suivantes: «*C'est beau la vie, c'est grand la mort, c'est plein de vie dedans*». En regard du thème que l'on m'a demandé d'exposer dans le cadre de cette Conférence mondiale des Instituts séculiers, je me permets de paraphraser notre illustre chansonnier en disant à ma façon: «*C'est saint la vie; c'est saint la mort, c'est plein de Dieu dedans*»! En effet, puisque Dieu est saint, voire trois fois saint, l'œuvre de ses mains ne porte-t-elle pas l'empreinte même de son Créateur?

Nous réfléchissons [...] à ce défi qu'il nous est demandé de relever,

celui d'être à l'écoute de Dieu sur les sentiers de l'histoire dans laquelle nous sommes appelés à vivre intensément notre vocation chrétienne. Nous cherchons à définir de nouveaux modèles de sainteté dans le monde, tout en demeurant fidèles à Dieu.

D'entrée de jeu, je vous livre en un seul mot la clé d'interprétation de mes propos concernant la sainteté, son essence et sa plus belle manifestation, Jésus Christ! Il est, Lui, le nouveau modèle de sainteté. Il est Celui qui a incarné la fidélité à Dieu dans le monde. Nous ne trouverons rien de neuf en dehors de Lui, car il est l'Alpha et l'Oméga. «*Jésus Christ est le même, hier, aujourd'hui et éternellement*» (He 13,8).



Photos : Pastorale Jeunesse et Vocations, Québec

Dimanche des rameaux à Québec

L'œuvre sainte de Dieu Créateur

J'attire votre attention sur le mot saint, lequel résonne dans notre Église depuis des siècles en chacune des célébrations eucharistiques. Le SANCTUS est le principal hymne d'adoration de notre liturgie ; c'est le cantique du cérémonial céleste. La première partie de cet hymne vient du prophète Isaïe qui a entendu les Séraphins s'exclamer par trois fois : « *Et ils se criaient l'un à l'autre ces paroles : Saint, saint, saint est le Seigneur Sabaot, sa gloire remplit la terre* » (Is 6,3). La seconde vient de l'acclamation de la foule agitant des rameaux lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem, la veille de sa passion : « *Les foules qui marchaient devant lui et celles qui suivaient criaient : Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !* » (Mt 21,9).

Vous aurez sans doute remarqué que dans le premier texte en particulier, la référence à la sainteté de Dieu ne se chuchote pas comme cela pourrait convenir dans la majesté d'une cour divine. Elle se crie à tue-tête comme un tonnerre qui se répercute jusqu'aux confins de l'univers et au tréfonds des cœurs. Cette sainteté est contagieuse et impérieuse. Elle a d'abord dicté au prophète Isaïe une prise de conscience de sa nature peccable : « *Malheur à moi, je suis perdu ! car je suis un homme aux lèvres impures* » (Is 6,5). Mais immédiatement après cet aveu, un formidable processus de conversion s'est opéré en lui. Lorsque la voix de Dieu trois fois saint se fait entendre pour l'inviter, malgré tout, à Le servir dans l'accomplissement d'une exigeante mission prophétique, il relève le défi et répond : « *Me voici, envoie-moi* » (Is 6,8). Comment,



Mgr Lacroix et les jeunes du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ), Québec

tel Isaïe, sommes-nous interpellés, appelés, dans notre vie chrétienne, et comme membre d'un Institut séculier, par la sainteté de Dieu ? Quel lien peut-on faire entre la sainteté de Dieu et notre mission de vivre saintement dans ce monde, en quelque temps et en quelque lieu que ce soit ?

L'appel de Dieu à la vie

Au cours de notre vie, chacune et chacun de nous sommes invités à répondre à un grand nombre d'appels, à commencer par le plus fondamental, celui du Créateur, à entrer dans le monde des vivants : « *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa.* » (Gn 1,26-27). Dès le moment de notre conception et de notre naissance, nous sommes appelés par Dieu à faire partie de la noble cohorte de ces êtres qui, depuis des millions d'années, peuplent la terre et lui confèrent son caractère le plus prestigieux, l'humanité. [...]

En tant que membres d'un Institut séculier, nous avons à cœur de reconnaître la sainteté de ce monde créé par Dieu et de devenir des modèles pour la réalisation de son projet pour l'humanité. [...]

Le chef-d'œuvre de la création : le Verbe de Dieu donné au monde

Dieu a parfait l'œuvre de sa création en donnant au monde le plus saint de ses trésors, son Fils lui-même : « *Et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme fils unique, plein de grâce et de vérité.* » (Jn 1,14). Dès les débuts de sa vie publique, lors de son baptême dans le Jourdain, Jésus de Nazareth se voit désigné par le Père comme « *... le Fils bien-aimé qui a toute ma faveur* » (Mc 1,11). Dans le même récit évangélique, cette fois à l'occasion de la Transfiguration de Jésus, la voix de Dieu enjoindra les disciples à le choisir comme modèle :

« *Celui-ci est mon Fils, mon élu ; écoutez-le.* » (Lc 9,35) Voilà donc établie la suprématie du Christ et confirmé le rôle qu'il va jouer dans le salut de l'humanité tout entière, et dans l'accomplissement du projet de sanctification de toutes les personnes qui, pour la suite du monde, voudront suivre ses pas.

Jésus Christ, le parfait modèle de sainteté pour tous les temps

Quel modèle plus pertinent pouvons-nous évoquer afin de nous assurer de vivre selon le plan que Dieu a tracé pour l'humanité et de transformer le monde avec Lui, que de porter notre regard sur Jésus lui-même ! Le Christ Jésus a bien balisé le chemin pour que nous soyons à notre tour le *sel de la terre et la lumière du monde*, et que nous devenions de nouveaux modèles de sainteté aujourd'hui, dans ce monde qui est le nôtre.

Le Seigneur Jésus a sincèrement aimé la terre et tous ses habitants et il en a reconnu le caractère sacré. Un grand nombre de paraboles qu'il utilise pour annoncer son message font référence à une nature qu'il trouve belle, qu'il habite de jour et souvent de nuit. Ainsi, il évoque le figuier, les lys des champs, les blés cueillis même le jour du sabbat, les oiseaux, l'eau des lacs et des rivières, la terre, le vent et le ciel, le vin des noces à Cana et le pain de la Cène. Tous ces éléments témoignent d'une étroite familiarité avec l'environnement dans lequel il vit.

Mais sa plus grande sollicitude se traduit envers son peuple, les

femmes, les petits enfants et les hommes de son temps, envers qui il démontre un profond intérêt, une touchante affection, de sincères effusions de sympathie et de pitié. Il constate combien le mal et la maladie ravagent les corps et les esprits et il s'emploie à les soulager et à les guérir. Loin de se défilier devant les problématiques sociopolitiques ou religieuses de son époque, il propose des réponses qui témoignent de son attachement inconditionnel à l'amour de son Père qui s'avère le fondement de toute son action, de toutes ses décisions et de toute sa vie. Cette sainteté fera une telle impression sur ses contemporains, qu'elle enflammera le cœur de nombreux disciples. Comme le Christ le leur a enseigné, ils se répandront à travers le monde connu et leur action aura des effets jusqu'à nous : « *Jésus leur dit ces paroles : Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 19-20).

Le message évangélique qui inspire la vie des chrétiennes et des chrétiens émane en droite ligne de la personne du Christ « ... *le Chemin, la Vérité et la Vie* » (Jn 14, 6). L'existence chrétienne est porteuse d'un sens qui nous guide dans l'ensemble de notre parcours de vie, dans nos relations humaines, dans nos activités professionnelles et sociales. Nous tentons

alors d'imiter les valeurs les plus fondamentales que le Christ a jugées lui-même conformes à la volonté de son Père: «*Si vous gardez mes commandements, vous demeurez en mon amour comme moi j'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour*» (Jn 15,10). Ce sont en effet de telles valeurs qui ont suscité l'admiration des personnes qui ont eu le privilège de le connaître ou de le rencontrer, et qui ont marqué celles qui ont accueilli son enseignement. Regardons de plus près quelques-unes de ces valeurs fondatrices privilégiées par Jésus. Prenons le temps de constater comment elles sont susceptibles de provoquer l'engagement des chrétiennes et des chrétiens, particulièrement les membres d'Instituts séculiers que nous sommes, dans notre marche vers la sainteté au cœur du monde.

La reconnaissance de la dignité de la personne humaine est une des valeurs les plus fondamentales prisées par le Christ Jésus dans sa vie et dans son enseignement. De nombreux récits évangéliques décrivent le Seigneur franchissant certains tabous sociaux de son époque. Il a osé manifester de la compassion envers des personnes qui étaient considérées comme une quantité négligeable dans la société, par exemple les enfants ou certaines catégories de personnes malades comme les lépreux qui étaient frappés d'exclusion et méprisés. Il a exprimé une profonde pitié envers les malades qui accouraient vers lui par milliers pour être guéris d'afflictions souvent considérées

comme honteuses. Une des attitudes les plus audacieuses et les plus novatrices pour un homme de ce temps, c'est sa position à l'égard des femmes, fussent-elles prostituées, veuves, étrangères ou tout simplement des amies très chères. Voilà quelques-unes des valeurs estimées par Jésus, et qui sont susceptibles de faire naître par émulation de nouveaux modèles de sainteté parfaitement compatibles avec le plan de Dieu dans notre monde. Comment peut-on y arriver?

Baptisés en Jésus Christ, nous vivons de sa vie et rayonnons de l'ardeur de notre foi

Nous sommes appelés à devenir à notre tour des témoins de la sainteté de Dieu dans cette communauté croyante qu'est l'Église de Jésus Christ et dans le monde qu'elle a pour mission de guider et de sanctifier. Le moment fondateur de notre vocation, c'est le baptême qui nous recrée et qui nous confère notre identité insigne d'enfant de Dieu pour une vie nouvelle et éternelle. Lorsque nous avons choisi de parfaire notre vie baptismale en nous joignant à un Institut séculier, c'était pour mieux répondre, jour après jour, à l'appel du Christ à devenir saints, saintes: «*Mais, de même que celui qui vous a appelés est saint, devenez saints, vous aussi, dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit: Vous serez saints, parce que moi, je suis saint*» (1 P 1,15-16). Voilà le défi que nous devons surmonter ou la belle mission à réaliser, vivre saintement dans notre monde

toujours en quête de sens, assoiffé de vérité, qui semble si rébarbatif à toute référence au sacré, notamment à la religion, sans céder à l'effet d'osmose qui risquerait de nous entraîner et de nous décourager, mais en demeurant centrés sur le Christ.

Car ni le Christ Jésus, ni les Écritures, ne nous fournissent une réponse facile et immédiate aux problèmes majeurs de notre temps. Notre foi ne dispose pas de recettes magiques pour résoudre les grandes questions existentielles sur l'origine du monde et de la vie, ou sur ce que l'on doit entendre par la qualité de la vie ou la dignité de la mort. Elle est constamment confrontée aux problèmes éthiques résultant des recherches biomédicales, technologiques et des transformations sociopolitiques et économiques qui remodelent le monde à un rythme affolant. Elle n'efface pas nos craintes devant le déploiement d'armes de destruction massive, ni devant l'incertitude à laquelle peut conduire un développement erratique de la science et de la technologie.

Nous vivons au cœur d'un monde en pleine ébullition. Nous savons reconnaître les avancées positives de la science, de la technologie et les progrès de la médecine, ce qui met en valeur les capacités humaines reçues du Créateur. Toutefois, nous sommes appelés, par notre baptême et notre condition de disciple du Christ, à porter un regard critique devant certains choix de société qui ne contribuent en rien à l'avancement de l'humanité parce qu'ils ne respectent pas la dignité de l'être humain.

Dans un monde sécularisé et rébarbatif

Un regard rapide sur les grandes tendances de nos sociétés occidentales nous renvoie une image qui heurte souvent notre compréhension des repères les plus fondamentaux de notre code de conduite chrétien : hédonisme, individualisme, mercantilisme, injustice, indifférence, voire mépris à l'égard du sacré et de la religion, faisant apparaître des comportements qui vont à l'encontre de l'idéal proposé par l'Évangile. C'est dans ce terreau que nous sommes invités à être « *une lampe qui brille pour ceux qui sont dans la maison* » (Mt 5, 15).

Les propos qu'adressait le bienheureux pape Jean-Paul II aux participants et participantes du Congrès mondial des Instituts séculiers, en 1980, demeurent tout aussi pertinents pour nous ici à Assise, en ce 24 juillet 2012. Le Saint-Père citait alors les paroles de son prédécesseur, le pape Paul VI, aux responsables généraux des Instituts séculiers (le 25 août 1976) : « *S'ils demeurent fidèles à leur vocation propre, les Instituts séculiers deviendront comme le laboratoire d'expériences dans lequel l'Église vérifie les modalités concrètes de ses rapports avec le monde. C'est pourquoi ils doivent écouter comme leur étant adressé surtout à eux, l'appel de l'Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi : « Leur tâche première... est la mise en œuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et*

actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des mass media » (N° 70). Voilà le champ fertile déjà tout tracé pour entreprendre une nouvelle évangélisation! Voyons rapidement comment notre recherche de modèles de sainteté pourra fructifier dans ce nouveau paysage où nous sommes les ouvrières et les ouvriers envoyés à la vigne du Seigneur.

Prêtons encore l'oreille à ce que le bienheureux pape Jean-Paul II écrivait dans son Exhortation apostolique *Christifideles Laici* (30 décembre 1988, N° 3) sur l'attitude qu'il convient d'avoir face au monde dans lequel nous vivons: *« Il faut donc regarder en face ce monde qui est le nôtre, avec ses valeurs et ses problèmes, ses soucis et ses espoirs, ses conquêtes et ses échecs: un monde dont les conditions économiques, sociales, politiques et culturelles présentent des problèmes et des difficultés encore plus graves que celles décrites par le Concile dans la Constitution pastorale Gaudium et Spes. De toute manière, c'est là la vigne, c'est là le terrain sur lequel les fidèles laïcs sont appelés à vivre leur mission. Jésus veut pour eux, comme pour tous ses disciples, qu'ils soient le sel de la terre et la lumière du monde. »*

Est-il donc si difficile de répondre à l'invitation du Christ, notre voie et notre modèle, qui nous invite à le suivre *« ... afin que, là où je suis, vous*

soyez vous aussi » (Jn 14,3)? Nous touchons ainsi au cœur du dilemme qui nous guette comme disciples avides d'accomplir notre idéal de sainteté en demeurant fidèles au plan de Dieu sur le monde. Comment agir conformément à nos convictions dans le monde dans lequel nous vivons? Faut-il le mépriser et s'en retirer, l'ignorer et vivre en vase clos, ou plutôt l'aimer et croire que l'Esprit l'habite et le sanctifie? Je propose une vision positive de notre appartenance au monde. Dieu l'a créé pour nous. *« Dieu est notre Père en tant qu'Il est notre créateur. Parce qu'Il nous a créés, nous Lui appartenons. L'être en tant que tel vient de Lui, il est donc bon et participation de Dieu »* (Ratzinger/Benoît XVI, Jésus de Nazareth, 2007, p 161). Nous sommes maintenant invités à participer avec Lui à sa recreation avec la force de l'Esprit de Jésus ressuscité!

La voix du Seigneur se transmet à travers les événements de l'histoire de l'Église et de l'humanité, comme nous le rappellent les Pères du Concile Vatican II: *« Mû par la foi, se sachant conduit par l'Esprit du Seigneur qui remplit l'univers, le Peuple de Dieu s'efforce de discerner dans les événements, les exigences et les aspirations de notre temps, auxquels il participe avec les autres hommes, quels sont les signes véritables de la présence ou du dessein de Dieu. La foi, en effet, éclaire toutes choses d'une lumière nouvelle et nous fait connaître la volonté divine sur la vocation intégrale de l'homme, orientant ainsi l'esprit vers des solutions*

pleinement humaines » (Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, 11).

Les récits de la Création nous rappellent comment Dieu s'est émerveillé devant son œuvre et l'a trouvée « bonne ». Nous devons être capables d'en faire autant. Toutefois, le Seigneur a vu la souffrance et le mal qui sont entrés dans le monde à cause du péché. Ce monde dans lequel nous vivons, souvent inquiétant et menaçant, nous force à nous en remettre aux lumières de l'Esprit de Dieu et aux enseignements du Magistère de son Église. Nous avons le devoir de veiller, de travailler dans la mesure de nos moyens à modifier certaines problématiques qui sont de notre ressort et à espérer, contre toute espérance, dans la joie et la solidarité humaine. Voilà des pistes que les baptisés et particulièrement les femmes et les hommes membres d'instituts séculiers peuvent explorer pour esquisser des modèles de sainteté dans leurs engagements respectifs. Certes, ce n'est pas une mince tâche, mais quel défi intéressant !

Un monde en attente d'amour, de foi et d'espérance

Comment définir un modèle de sainteté dans un monde qui fait du plaisir le principe et le but de la vie, et qui recherche le maximum de satisfaction par le minimum d'effort ? Vous aurez reconnu en ces mots la définition de l'hédonisme et de l'individualisme qui s'en rapproche, deux courants caractéristiques de notre société actuelle. Il est vrai que cette tendance à la facilité et au repli sur soi

s'observent dans le comportement de groupes sociaux et d'individus toujours plus avides d'obtenir de plus en plus de bénéfices au détriment des responsabilités qui devraient les accompagner. Mais il est aussi vrai que de formidables forces de générosité et de partage sont à l'œuvre dans le monde. Pensons aux luttes contre la pauvreté et l'analphabétisme, aux secours apportés aux victimes de guerres et d'autres catastrophes par les médecins sans frontières et des bénévoles au grand cœur, aux milliers d'hommes et de femmes qui, au nom de leur foi chrétienne, militent en faveur du respect de la vie ou pour l'établissement de la justice et de la paix. Considérant ces multiples manifestations de gratuité, de générosité et d'altruisme, je ne puis qu'admirer la mise en œuvre de ce que nous pouvons appeler la Charte de la sainteté chrétienne, le magistral discours des béatitudes : « [...] *Heureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés [...] Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.* » (Mt 5,6.9) C'est dans ce monde que nous sommes appelés à porter la Bonne Nouvelle par une nouvelle évangélisation.

Appelés à témoigner de l'amour de Dieu par une nouvelle évangélisation

Bien que le terme « nouvelle évangélisation » soit maintenant assez répandu et suffisamment assimilé, il demeure une expression récemment apparue dans l'univers de la réflexion ecclésiale et pastorale, de sorte que

sa signification n'est pas toujours claire et établie. C'est le bienheureux pape Jean-Paul II qui a d'abord prononcé le terme « nouvelle évangélisation ». Il en a fait une pièce maîtresse de son Magistère : *« Aujourd'hui, on doit affronter avec courage une situation qui se fait toujours plus diversifiée et plus prenante, dans le contexte de la mondialisation et de la mosaïque nouvelle et changeante de peuples et de cultures qui la caractérise. À maintes reprises, j'ai répété ces dernières années l'appel à la nouvelle évangélisation. Je le reprends maintenant, surtout pour montrer qu'il faut raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. Nous devons revivre en nous le sentiment enflammé de Paul qui s'exclamait : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9,16) (Novo Millennio Ineunte, N° 40). [...] »*¹

L'Église et le monde ont besoin d'une nouvelle évangélisation, non d'un nouvel Évangile ! Il s'agit donc d'annoncer la Bonne Nouvelle d'une manière renouvelée, en veillant à se concentrer sur le cœur de la foi qui peut retourner nos vies, toucher et attirer les cœurs des croyants et des non-croyants. Pour nous, membres de divers Instituts séculiers qui sommes appelés à participer à ce vaste chantier, il importe de se rappeler les conditions optimales de sa mise en œuvre, soit l'expérience profonde et personnelle de l'amour du Christ et de son salut. *« Celui qui a vraiment rencontré le Christ ne peut le garder pour lui-*

même, et doit l'annoncer au risque de devoir se poser courageusement cette question : Si je n'ai pas le goût de l'annoncer, l'ai-je vraiment rencontré ? » (Novo Millennio Ineunte, N° 40).

En tant que véritables croyants, croyantes, et avec le soutien de l'Esprit de Dieu, nous sommes appelés à la sainteté et invités à témoigner par toute notre vie de la beauté des valeurs évangéliques. Celles-ci doivent transpirer dans tout ce que nous sommes et faisons. L'évangéliste témoigne de l'expérience personnelle et communautaire de l'Amour de Dieu, des merveilles de Dieu dans sa vie et non de ce qu'il a appris sur Dieu. *« Et voici quelle est la volonté de Dieu : c'est la sanctification »* écrit l'apôtre Paul aux Thessaloniens (1 Th 4,3).

Quelques beaux témoins de la présence agissante de Dieu

Nous admirons des grands témoins dont la vie et l'œuvre ont touché et transformé l'humanité, tels Jean Vanier, Madeleine Delbrêl, Chiara Lubich, une Mère Teresa de Calcutta, et bien d'autres que nous pourrions évoquer. Voilà de véritables modèles dont le travail et l'influence témoignent de la puissance de l'Esprit en notre temps. Ce sont de tels comportements qui doivent nous inspirer dans notre cheminement de vie et dans la recherche de la sainteté. Le pape Paul VI disait bien que *« l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou s'il écoute les maîtres, il le fait parce qu'ils sont des témoins » (Evangelii Nuntiandi, N° 41).*

Tout comme vous d'ailleurs, je connais personnellement des personnes qui, dans leur vie, expriment cette même soif de perfection et d'imitation du Christ, et qui agissent comme des phares dans l'univers nébuleux de la vie de certains de leurs contemporains. J'appartiens à l'Institut séculier Pie X, fondé en 1939 par le Père Henri Roy. Celui-ci avait l'habitude de dire : « *Le seul défaut d'une vie, c'est de ne pas devenir un saint.* » Les gens qui l'ont côtoyé, l'ont qualifié de « obsédé de sainteté » (Revue *Je Crois*, 1985). Je conviens que cette expression peut paraître péjorative, mais je vous assure qu'il n'en est rien. Comme Frère François, comme tous les saints et saintes qui ont ponctué la vie de l'Église et marqué leur époque, le Père Roy aura été un véritable témoin de l'Amour et de la sollicitude de Dieu dans le monde. Il fut un ardent artisan de la charité du Christ envers tous les humains, particulièrement les pauvres, les jeunes et les plus démunis d'entre eux. Comme l'exprimait déjà le prophète Jérémie, ces hommes et ces femmes sont des « fous de Dieu » : « *Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire* » (Jr 20, 7).

Un modèle inspirant pour notre temps

À certains moments de l'histoire, le destin semble hésiter entre heurt et malheur, comme s'il attendait la venue de quelqu'un, mais personne ne vient. Vers la fin du XII^e siècle, dans cette ville d'Assise, un jeune réussit presque à faire triompher l'idéal. Sa vie se déroule en deux temps comme

si elle devait illustrer ce qu'il y a de triste et de joyeux dans la vie, de petit et de grand, de mondain et de spirituel, d'oisif ou de sublime, dans un affrontement existentiel dont saint Paul résume à sa façon les paramètres, une vie où « *les tendances de la chair s'opposent à l'esprit et les tendances de l'esprit s'opposent à la chair* » (Ga 5,16).

Je cite l'exemple de saint François, non seulement parce que sa sainteté a été reconnue officiellement par l'Église, mais surtout parce que je perçois dans son cheminement un modèle susceptible d'inspirer nos propres recherches d'une vie sainte et épanouissante. François voit le jour à une époque où tous les excès de la vie sont monnaie courante. L'Antiquité païenne n'est pas encore oubliée et ses mœurs dissolues n'ont pas été oblitérées par le message chrétien. Le pays, comme l'ensemble de ceux d'Europe d'ailleurs, est déchiré par des guerres intestines et des luttes de pouvoir. Le clivage entre les riches et les pauvres crée des inégalités scandaleuses qui engendrent l'ignorance, la maladie, et la famine. L'Église elle-même vacille sur ses bases ; elle s'est éloignée de la fidélité à son Maître et sa mission s'en trouve pervertie. Un jour, François entendra la voix du Christ lui dire : « *François, va et répare mon Église qui est en ruine.* »

François grandit dans une famille bourgeoise et sa jeunesse se gorge de tous les plaisirs et de toute l'insouciance que lui procurent la richesse, la notoriété et un caractère débonnaire qui lui attire facilement l'admiration et

la sympathie de tous. Cette première partie de sa vie prendra fin dans une expérience spirituelle inusitée qui a débuté dans la petite église de San Damiano. Comme Blaise Pascal qui, en 1654, connaîtra une expérience similaire qu'il qualifiera de « nuit de feu », François prend subitement et douloureusement conscience de sa condition pécheresse. L'image qu'il a de lui-même devient insupportable comparativement à ce qu'il perçoit de la personne du Christ. Saisi de remords, mais surtout brûlant d'un amour inconditionnel pour Celui qu'il appelle désormais l'Amour, il s'engage à devenir un autre Christ. Il expérimentera à son tour cette expérience vécue avant lui par saint Paul : « *Je suis crucifié avec le Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,19b-20).

François est désormais un homme nouveau. Il connaît bien la société et le monde dans lequel il vit. Il prêche en termes simples et compréhensibles la conversion, le renouveau, le retour à une foi non pas basée sur la connaissance de dogmes, la mise en œuvre de préceptes et la récitation machinale de prières, mais sur une véritable communion personnelle d'amour avec le Christ. Sa prédication n'est pas moralisante ; elle n'a rien de dogmatique, ni d'autoritaire. Il lui suffit de vivre comme Jésus, dans la joie, le partage, la compassion et la sainte pauvreté pour que son témoignage devienne son langage le plus éloquent. Celui qui n'a pas fait d'études théologiques, mais qui brûle de partager la joie que lui procure l'amour fou

qu'il a de Dieu, se met en route et répand la Bonne Nouvelle en des mots qui sonnent vrais et qui touchent les cœurs. Par une vie d'obéissance et de pauvreté élevée au rang de vertu, pourvu qu'elle s'identifie à celle du Christ, François devient l'artisan d'une nouvelle évangélisation dans son monde. Son influence infléchira le cours de l'histoire, de l'Église et celle du monde entier. Son message est un appel pressant aux hommes et aux femmes de tous les temps à se convertir, une invitation à se tourner résolument vers le Christ notre parfait modèle pour qu'il nous inspire les attitudes qui sont les siennes dans notre vie de tous les jours.

À notre tour de relever le défi et de servir de modèles dans la prière et l'accueil de la Parole de Dieu

Chers frères et sœurs des Instituts séculiers qui œuvrez au cœur du monde par votre profession et par votre engagement au sein de l'Église, dans divers secteurs de la vie humaine et pastorale, ensemble nous croyons sincèrement que l'Esprit Saint nous guide dans notre recherche d'une vie épanouissante, ce que nous appelons notre aspiration à la sainteté. Et nous nous en remettons à son action bienfaisante et rassurante pour qu'il soit indéfectiblement notre guide pour la sainteté, tel que nous le dit le prophète Ézéchiël : « *Je mettrai mon Esprit en vous et je ferai que vous marchiez selon mes lois et que vous observiez et suiviez mes coutumes* » (Éz 36,27). Profondément enracinés dans ce monde dont nous

nous employons à découvrir les beautés et les grandeurs, nous savons qu'il est saint parce qu'il vient de Dieu et qu'il est habité par Lui. Nous constatons que le don le plus sublime du Créateur envers les humains est son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ. Par Lui et en Lui, nous reconnaissons la Voie et la Vérité. Nous sommes assurés de pouvoir compter sur la force de son Esprit pour affronter pacifiquement et positivement tous les obstacles qui surgiront sur nos chemins de vie. *« Oui, cherchez à imiter Dieu, comme des enfants bien-aimés, et suivez la voie de l'amour, à l'exemple du Christ qui vous a aimés et s'est livré pour nous, s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur »* (Ép 5,1-2).

Ce défi n'est pas simple à relever. Il a été difficile pour Jésus de surmonter les embûches qui lui furent tendues, les trahisons de ses amis, l'incompréhension à l'égard de son message, les souffrances de sa passion. Mais il a vaincu l'adversité par le moyen de la prière. En tout temps, jour et nuit, et particulièrement lorsque le poids de sa mission s'avérait lourd à porter, il se tournait vers son Père et il priait. La prière était au cœur de la vie de Jésus. Elle était un dialogue constant avec Celui qui l'avait envoyé. Elle était la consolation dans la nuit du doute, sa nourriture dans les déserts et son réconfort dans l'épreuve. La prière était l'exutoire dans les moments d'intenses joies et des grandes émotions, la source à laquelle il s'abreuvait pour réaliser les miracles de la guérison des âmes et

des corps. Jésus était prière, accomplissant en toutes choses la volonté de son Père, faisant de nous ses enfants. *« Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba! Père! »* (Ga 4,6).

Quand les apôtres demanderont au Seigneur de leur apprendre à prier (cf. Lc 11,1b), Il leur enseignera à dire « Notre Père » avec des mots qui jailliront de son cœur, la prière qu'il a adressée lui-même à Dieu et à laquelle il a associé désormais tous les membres de sa famille. Chers amis, voilà l'outil par lequel nous pouvons devenir des modèles de sainteté. La prière est le cri et le souffle de l'Esprit en nous qui nous propulse vers nos frères et sœurs partout où ils se trouvent. Un autre élément essentiel dans la conquête de la sainteté se veut la place qu'occupe la Parole de Dieu dans notre vie quotidienne. Les prophètes avaient deux ressources pour vivre leur mission: la prière et la Parole de Dieu. Il ne peut pas en être autrement pour nous. Accueillir, méditer, vivre de la Parole de Dieu se révèle un chemin sûr pour faire de nous des saints, des saintes, pour que notre vie soit ajustée au plan de Dieu et porte de grands fruits. Car la Parole, c'est Quelqu'un, c'est le Verbe fait chair.

Dans la vigne du Seigneur, ici et maintenant

Nous travaillons à faire en sorte que la beauté éclate de partout, qu'elle témoigne de la bonté, de la grandeur, du génie et de l'Amour du Créateur. Là où nous sommes, dans

nos institutions d'enseignement, dans nos familles, nos villages et nos villes où nous veillons à la croissance d'une jeunesse heureuse et de citoyens engagés dans des causes nobles et durables; dans les usines et les laboratoires où nous cherchons à améliorer les conditions de vie de nos concitoyens et concitoyennes; dans les hôpitaux, les cliniques, les résidences de personnes âgées où nous soulageons la maladie, la souffrance de l'abandon et de la solitude; dans les associations où nous créons des conditions favorables à l'établissement de la paix, de la justice et du bonheur; dans nos communautés chrétiennes où nous nous employons à redire le message d'amour et de réconciliation inspiré par notre fol amour pour le Christ, voilà le terreau dans lequel nous semons quotidiennement les germes d'une sainteté dont émergent et émergeront de nouveaux modèles. Nous le faisons avec les yeux et le cœur fixés sur le Christ dont nous sommes les témoins actifs en tout ce que nous réalisons.

Je cite avec plaisir les paroles du cardinal Etchegaray aux prêtres de son diocèse de Marseille, en la célébration du Jeudi saint 1978. Elles résument avec pertinence cette préoccupation qui est la nôtre, de devenir des modèles de sainteté en notre temps: *« Si tu diminues le pas, les croyants s'arrêteront; si tu faiblis, ils titubent; si tu t'assoies, ils se couchent; si tu doutes, ils se découragent; si tu critiques, ils détruisent; si tu vas en avant d'eux, ils vont te surpasser; si tu leur donnes la main, ils donneront même leur peau;*

si tu pries, alors ils seront des saints » (Texte attribué à Michel Menu, adressé aux scouts de France).

Mais le véritable mot de la fin appartient à Jésus, comme un appel urgent, un défi emballant, une invitation à participer joyeusement et courageusement à sa mission: *« À la vue des foules il eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger. Alors il dit à ses disciples: La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux; priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson »* (Mt 9,37-38). Il nous reste à répondre comme Isaïe: *« Me voici, envoie-moi »* (Is 6,8c).

En tout et pour tous à la suite de Jésus

Avec le Christ, nous irons arpenter les sentiers de l'histoire. Ceux qui sont sinueux et sillonnés d'ornières, ceux qui semblent conduire à des impasses, ceux qui semblent moins encombrés et moins menaçants, ceux qui ouvrent grand sur des horizons prometteurs. Nous irons à la rencontre de nos frères et de nos sœurs en humanité qui fréquentent ces chemins, partout où ils se trouvent. Nous leur tendrons tantôt une main secourable, nous leur offrirons à boire ou à manger pour leur corps et pour leur esprit. Nous partagerons avec eux un vêtement, nos biens, nos talents, notre temps. Nous consolons des affligés et nous sécherons leurs larmes; nous visiterons des prisonniers et nous leur dirons des mots qui réchaufferont leur cœur. Nous

mettrons l'épaulé à la roue pour que tous nos efforts contribuent à l'édification de la paix et de la réconciliation. Nous dénoncerons les injustices et les inégalités, et nous prendrons le parti des pauvres et des déshérités. Nous travaillerons à l'avènement d'un monde meilleur, plus beau, plus prospère, plus équitable et nous affirmerons que c'est ainsi que Dieu notre Père l'a voulu.

Sur ces routes, nous annoncerons partout que Dieu est Amour, qu'il est Juste et Bon, que chaque personne est unique, qu'elle compte pour Lui et qu'Il l'aime. Nous tenterons de convaincre chacune des personnes qu'en dépit de toutes les apparences et de tout ce qu'elle s'imagine, elle n'a qu'à se laisser aimer puisque que Lui n'attend qu'à l'aimer, à être aimé et à entrer dans une Alliance éternelle.

À la suite de Jésus qui a marché sur nos routes, y semant les germes d'une vie humaine heureuse et aimante, mais encore plus une vie qui s'épanouira dans la maison de notre Père, nous nous recommanderons à son Esprit pour qu'il nous guide, nous renforce dans nos efforts et nous accompagne. Alors, comme il l'a promis, nous l'entendrons dire : *« Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir... En vérité je vous le dis, dans la mesure*

où vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,34b-36.40b). À ce moment, nous réaliserons que nous aurons parcouru les chemins de la sainteté dans une démarche amoureuse de fidélité à Dieu dans le monde où il nous a créés.

Ensemble, poursuivons avec audace, courage et dans la joie la mission confiée. Le Seigneur nous y appelle, ne tardons pas, il est toujours avec nous. ❖

✦ Monseigneur Gérald Cyprien Lacroix est archevêque de Québec et primat du Canada depuis 2011. Il fut élevé au rang de cardinal par le pape François lors d'une célébration tenue à Rome le 22 février 2014. Ordonné prêtre en 1988, il a été missionnaire en Colombie de 1990-1998. Il est membre de l'Institut séculier Pie X depuis 1976; il en a été le directeur général de 2001-2009 avant d'être nommé évêque auxiliaire de Québec en 2009.

Le 8 décembre 2013, Mgr Lacroix inaugurerait une porte sainte à la basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec. Elle est la septième porte de ce genre dans le monde et la première hors de l'Europe. Cet événement souligne le 350^e anniversaire de la paroisse Notre-Dame de Québec, première paroisse catholique au Canada et en Amérique du Nord. Cette porte est témoin de la foi de ceux et celles qui ont bâti ce pays. La porte sainte sera refermée au terme de cette année commémorative.

Espace de gratuité

*« C'est moi le Seigneur, celui qui
t'appelle par ton nom ... »*

Isaïe 45,3

**«Me voici, puisque
tu m'as appelé.»**

**Éli comprit que le
Seigneur appelait l'enfant.**

Éli dit à Samuel :

**« Retourne te coucher. Et s'il
t'appelle, tu lui diras :**

Parle, ton serviteur écoute. »

1 Samuel 3,8b-9a

SI TU ENTENDS...

Si tu entends en pleine nuit
Quelqu'un ...
Qui t'appelle sans cesse,
Peut-être que c'est Dieu
Qui s'approche et te dit
Qu'Il a besoin de ta jeunesse.

Alors, tu lui diras :
Me voilà,
Je t'écoute !
Alors, tu lui diras :
Parle-moi, je t'écoute !

Si tu entends au fond de toi
Un chant
Plus beau que tes chansons humaines,
Peut-être que c'est Dieu
Qui chante dans ta joie
Un chant qui veut dire: Je t'aime.

Si tu entends sur ton chemin
Des pas...
Des pas qui semblent te poursuivre,
Peut-être que c'est Dieu
Qui marche dans les tiens
Pendant qu'Il t'appelle à le suivre.

Si tu entends depuis toujours
En toi
Un cri plus fort que tous tes rêves,
Peut-être que c'est Dieu,
Qui t'éveille à l'amour
Et qui attend que tu te lèves !

Chant de Robert Lebel
Publié avec permission de l'auteur

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.



Écrire dans les marges!!!

Julie Daigle, s.s.m.n.*



Pour les jeunes générations, les nouveaux moyens de communication font partie de leur univers. Pour les rejoindre connaissons-nous leur culture? Et où en est l'Église dans l'usage des nouvelles technologies pour l'annonce de la Bonne Nouvelle, dans ces lieux encore peu exploités? Faisant partie de la génération des jeunes et membre du groupe Cailloux, sœur Julie Daigle partage sa réflexion et offre quelques éléments pour mieux saisir ces outils modernes.



La nouvelle évangélisation est au cœur des préoccupations actuelles de l'Église. Comment rendre de nouveau vivant le message de Jésus pour le monde aujourd'hui? Comment partager notre foi aux générations à venir? Si nous y arrivons difficilement dans nos sociétés occidentales, c'est probablement parce que l'Église accuse un grand retard quant à la culture et au langage modernes qui animent les jeunes générations.

Pour arriver à une évangélisation significative, je suis convaincue qu'il faut apprendre le langage de nos frères et de nos sœurs et oser franchir de nouveaux horizons. Quand Paul est allé annoncer la Bonne Nouvelle à Athènes, il s'est exprimé non pas selon la pensée

juive de son temps, mais il s'est mis dans la peau des Grecs et il a tenu compte de leur culture et de leur quête de Dieu. Pour arriver à rejoindre les jeunes d'aujourd'hui, ne faut-il pas aller à leur rencontre, dans le monde qui est le leur, au cœur de leurs intérêts actuels? Dans ces lieux nouveaux d'annonce, une présence sur la toile et dans les médias sociaux devient incontournable. Toutefois, il ne suffit pas d'être là. Il faut être imprégné de la culture de ceux et celles qui les fréquentent.

Sans nous en rendre compte, les médias sociaux et le *boom* technologique ont profondément changé notre façon de penser et d'agir en tant qu'individus et en tant que



Photo: Pierre Cardinal

collectivités. Cette évolution s'est faite tellement naturellement pour moi que j'y ai peu réfléchi. Toutefois, en me penchant sur cette question, je réalise qu'il y a certaines caractéristiques de cette « évolution » technologique – pour ne pas dire « révolution » – que nous ne pouvons pas ignorer. Le but de cette réflexion est de nous aider à comprendre sommairement quelques grands principes qui régissent la culture cybernétique, afin d'assurer une présence qui aura plus d'impact sur la toile, qui permettra de rejoindre les jeunes avec plus d'efficacité.

Des premiers pas

En 2013, dans son message pour la Journée mondiale des communications sociales, le pape Benoît XVI a écrit : « En fait, les croyants ont de plus en plus ce sentiment que, si la Bonne Nouvelle n'est pas connue aussi dans l'environnement numérique, elle pourrait être absente de l'expérience

d'un grand nombre, pour qui cet espace existentiel est important. » Bon nombre de diocèses, de paroisses et de communautés religieuses avaient déjà pris conscience de ce nouvel espace missionnaire et ont réagi en créant des sites Internet.

Ce sont de bons premiers pas vers une réelle présence évangélicatrice sur la toile. Malheureusement, la plupart de ces sites sont du type Web 1.0 alors qu'aujourd'hui, pour être efficace, il faut connaître le langage et la culture moderne du Web 2.0.

L'interactivité

Jusqu'en 2001, la toile pouvait être comparée assez fidèlement à une grande bibliothèque. C'était un outil de consultation qu'il était possible de parcourir grâce à des moteurs de recherche ultra puissants, une réalité nouvelle dont la rapidité et l'étendue dépassaient tout ce qui avait été connu auparavant. On pouvait y lire

des articles de journaux, consulter des livres, chercher un numéro de téléphone ou une adresse. C'était cela le Web 1.0. Ce mode d'accès ressemblait à l'emprunt d'un livre dans une bibliothèque, où il n'était pas davantage permis d'écrire dans les marges!

Le changement s'est produit avec l'arrivée du Web 2.0. Les articles de journaux sont toujours accessibles, mais l'internaute est maintenant convié à y ajouter ses propres idées ou opinions, désormais visibles par tous. Le lecteur du journal devient spontanément journaliste! Encore plus frappant est l'exemple de l'encyclopédie Wikipédia ainsi que tous les autres « wikis ». Non seulement pouvons-nous « écrire dans les marges », mais les utilisateurs sont encouragés à créer eux-mêmes le contenu des pages et de le modifier à leur guise. Grâce à ce projet collectif, il est très facile d'aller chercher de l'information sur n'importe quel sujet, une information que quiconque peut mettre à jour. Ce mode d'interaction fait toutefois appel à notre sens critique.

Plusieurs sites Internet de nos congrégations et de nos paroisses ne permettent pas aux gens d'interagir avec le contenu offert. Même le site du Vatican n'est pas arrivé à ce niveau. Les utilisateurs ne peuvent pas commenter une lettre pastorale ou réagir aux homélies du pape François. Cela dit, les articles publiés par Zenit permettent aux lecteurs de réagir, et plusieurs homélies du pape François sont désormais diffusées sur YouTube et accessibles par l'entremise de la page Facebook.

La proactivité

Les médias sociaux sont devenus un incontournable pour l'Église qui se veut missionnaire. Au 21^e siècle, la mission *ad gentes* prend une nouvelle signification. Pour aller à la rencontre des jeunes, il faut prendre les devants! Prenons l'exemple de Jésus qui va à la recherche de la brebis perdue!

Contrairement au Web 1.0 où l'information était en attente de se faire consulter, le Web 2.0 et particulièrement les médias sociaux sont proactifs, c'est-à-dire que l'information souhaitée vient vers l'internaute. Prenons Facebook comme exemple. L'utilisateur choisit ses « amis », s'abonne à des pages qui l'intéressent et sélectionne ce pour quoi il veut être averti. Quand il ouvre sa page d'accueil, il voit tout ce qui l'intéresse et uniquement ce qui l'intéresse. C'est la révolution du Web 2.0!

La concision

Puisqu'il y a autant d'interactivité sur la toile et les médias sociaux, une certaine discipline s'impose! Il n'est pas souhaitable, et parfois pas permis, d'écrire de longs discours. De toute façon, rares sont les personnes qui vont prendre le temps de les lire jusqu'à la fin. Les médias sociaux ne sont pas un lieu approprié pour les exposés magistraux, ni pour les romans, mais ils constituent l'endroit idéal pour exprimer une pensée ou une conviction.

Twitter en est un bon exemple, car la longueur des « tweets » (gazouillis)

ne peut pas excéder 140 caractères. Le pape Benoît XVI avait l'habitude d'écrire un gazouillis après son audience du mercredi à partir du compte Twitter@Pontifex. Ainsi, ses mini-catéchèses pouvaient rejoindre des millions de personnes à la fois à travers le monde. Le pape François poursuit dans la même veine. Par exemple, il écrivait ceci le 19 juin 2013: « Le Chrétien est prêt à annoncer l'Évangile, car il ne peut pas garder pour lui-même la joie qui naît de la connaissance du Christ. » ou encore le 28 juin: « Jésus ne nous a pas sauvés par une idée. Il s'est abaissé et s'est fait homme. La Parole s'est faite chair. » Ce sont de courtes pensées qui nous permettent de savoir ce qui habite notre Saint-Père.

Le dialogue

Par les partages d'idées et de petites pensées, les internautes établissent ou consolident de véritables relations aussi significatives que les relations « spatio-temporelles » traditionnelles. Pour réussir dans ces relations virtuelles, qu'elles soient personnelles ou professionnelles, il faut y consacrer du temps et des efforts. Les relations s'établissent grâce à un dialogue ouvert, dans une réciprocité de paroles partagées.

Le pape François écrit de son compte Twitter tous les jours ou aux deux jours. Idéalement, il faudrait qu'il trouve le temps de répliquer sur une base régulière aux utilisateurs pour qu'un véritable dialogue puisse s'établir (ce qu'il n'a pas pu faire jusqu'à présent).

La relation horizontale

L'opinion des médias sociaux a beaucoup de poids. L'internaute qui est entendu est celui ou celle qui arrive à présenter son opinion et à la soutenir avec des arguments solides face à d'autres personnes qui ne sont pas du même avis. Cette approche représente un risque considérable pour l'Église, car l'institution est davantage portée vers des relations verticales. Elle réfléchit, elle cherche, elle convoque ensuite ses propres experts, elle prend une décision et elle s'adresse finalement au peuple des croyants sans avoir au préalable ressentie le besoin de confronter ses conclusions avec ceux et celles qui ne pensent pas comme elle... du moins c'est la perception que nous en avons.

Quand l'Église parle [j'entends l'institution hiérarchique], elle se sent investie d'une grande autorité, car elle est guidée par l'Esprit Saint. L'Église annonce une vérité révélée! Toutefois, pour asseoir sa crédibilité dans la culture moderne, elle devra gagner quotidiennement le respect et la reconnaissance de ses interlocuteurs! S'il est vrai que l'on éprouve l'or par le feu, le message que nous voulons transmettre sera éprouvé par le débat et l'opinion publique. Il faut alors que nous apprenions à clamer notre foi avec l'aide de notre intelligence, de la théologie et des sciences.

La culture cybernétique est une belle occasion pour nous et pour l'Église toute entière de partager notre foi dans

le Christ et son amour pour le monde. Aurons-nous la vigueur et l'énergie nécessaire pour chercher de nouvelles façons de dire notre foi? Aurons-nous le courage d'explorer des

terres inconnues? Aurons-nous l'audace, comme Paul, de parler dans ce nouvel aréopage, celui du monde cybernétique? Que leur dira-t-on? « Hommes et femmes modernes... » ❖

Petit lexique :

Web 1.0 : C'est ainsi qu'est désignée la phase primitive de la toile que nous connaissons aujourd'hui. Les usagers peuvent consulter le contenu des pages, mais ne sont pas en mesure d'y contribuer. Puisque l'information est statique, seuls les webmasters peuvent modifier le contenu des pages. Les usagers sont essentiellement des consommateurs d'information.

Web 2.0 : L'appellation Web 2.0 désigne l'évolution de la toile vers plus de simplicité et d'interactivité. Il permet à l'internaute, sans connaissances préalables, de contribuer, d'échanger, de collaborer et de s'appropriier du contenu, d'où sont issus les réseaux sociaux.

Un « Wiki » : Un *wiki* est un site Internet dont les pages peuvent être modifiées par les visiteurs afin de permettre la rédaction collaborative des documents numériques qu'il abrite. L'encyclopédie Wikipédia est de loin le *wiki* le plus populaire.



Facebook : *Facebook* est un site de réseautage social permettant de publier des photographies, des vidéos, du texte ou des liens, et de les partager avec d'autres internautes. Il permet également de recevoir des nouvelles des « activités » (c'est-à-dire des photos, textes, vidéos ou liens) publiés par des « amis ».

Twitter : *Twitter* est un outil de microblogage qui permet aux utilisateurs d'envoyer gratuitement de brefs messages de moins de 140 caractères, appelés *tweets* (« gazouillis ») et de recevoir des gazouillis sur un sujet particulier ou émis par une personne précise.



❖ Julie Daigle est religieuse à vœux temporaires de la Congrégation des Sœurs de Sainte Marie de Namur. Infirmière de profession, elle a également travaillé dans le domaine de l'aide au rétablissement pour les réfugiés dans la région d'Ottawa. Elle se trouve présentement en mission en République Démocratique du Congo (RDC). Elle fait partie du groupe Cailloux.

Prière pour les Vocations



Photo : Céline Velleux, s.s.ch.

Père très Saint, ton Fils Jésus nous a dit :
« Priez le Maître de la moisson d'envoyer
des ouvriers pour sa moisson. »

En toute confiance, Père, nous te supplions
d'aider chaque baptisé à mieux comprendre
sa responsabilité de citoyen du Royaume
et de pierre vivante de l'Église.

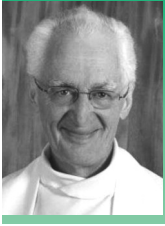
Choisis au milieu de ton peuple
des prêtres, des diacres, des religieux et des religieuses
des laïcs engagés et des missionnaires.

Soutiens les parents chrétiens
pour que leur foyer soit le lieu où naissent
et s'épanouissent de nombreuses vocations.

Que la Bonne Nouvelle soit proclamée.
Que ta miséricorde soit mieux connue
de tous nos frères et sœurs.

Père, exauce la prière que nous t'adressons
Par Jésus Christ ton Fils Notre-Seigneur. Amen

Avec l'autorisation de l'Ordinaire de Saint-Jérôme



Lettre fraternelle aux religieuses et aux religieux

Gérard Marier*

Fondateur de la communauté du Désert, l'abbé Marier écrit une lettre fraternelle d'espérance et d'encouragement aux religieuses et aux religieux. À l'exemple de Paul, il les invite à la joie dans leur mission comme le pape François le fait au commencement de son Exhortation Joie de l'Évangile.

Pour relever les défis missionnaires de l'heure, il faut consentir à aller à la périphérie du monde, comme le rappelle le pape François; là où sont les petits et les pauvres, là se tient le Ressuscité. Et avec l'âge et la santé des membres actuels, il ose appeler à la créativité et à l'audace comme au temps de fondation... faire mission autrement, un appel à l'essentiel.



*Des étoiles qui s'éteignent toutes
une à une? Non Oui Non*

Je m'invite dans vos communautés comme membre moi-même d'une communauté, le Désert. Je relève cette appartenance non pas pour vous apprendre quoi que ce soit à partir du Désert, mais pour vous dire quelle passion j'ai pour la vie communautaire. Prêtre diocésain, je n'avais nullement été appelé à vivre dans une communauté, et pourtant telle est ma condition depuis plus de quarante ans. Cet état est la plus

grande grâce que j'ai reçue après celle du sacerdoce. Et c'est celle qui me fait frapper à votre porte.

Éclairages sur votre mission

En entrant chez vous, je vous offre le souhait de l'apôtre Paul: «Réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes» (Ph 4,4-5). Car telle est bien votre mission: rayonner la bonté, ce qui est votre manière de montrer Dieu, selon le vœu de Jean-Paul II.



Photos : Micheline Marcoux, m.i.c.

Sous cet éclairage - montrer Dieu , rien d'essentiel dans votre mission n'a changé ni ne changera. Car la visée ultime de vos œuvres en éducation, en soins de santé et en services sociaux était de montrer la bonté active de Dieu pour les gens du pays.

Vous montrez la bonté de Dieu autrement aujourd'hui. Ce n'est plus de vous mettre ensemble pour faire des œuvres caritatives, c'est de vivre ensemble pour rendre visible la Trinité qui est une circulation d'amour entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Vous avez la mission d'être une icône trinitaire, en portant toujours plus haut l'amour fraternel que vos fondatrices et vos fondateurs vous ont donné comme règle de vie. À tout hasard, je donne un exemple parmi mille exhortations en ce sens venant d'eux.

S'adressant à ses compagnes, la fondatrice des Sœurs du Bon-Pasteur, Marie-Josephte Fitzbach, disait : « Que la plus intime cordialité soit la règle de vos pensées et de vos actions. » S'il y a un lieu où l'on peut donc voir la Trinité, c'est dans vos maisons.

Rassemblés pour l'assemblée dominicale, les fidèles sont invités par le président à faire une communauté trinitaire. « Que la grâce de Jésus notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous ! » À combien plus forte raison, vous, les baptisés consacrés, êtes-vous appelés, par votre vie communautaire, à montrer la Trinité.

Sous un deuxième éclairage, rien non plus d'essentiel dans votre mission n'a changé ni ne changera. Vous avez

consacré votre vie aux plus petits du peuple, les instruisant, les soignant, les consolant, les nourrissant. Ce faisant, c'était le Christ que vous serviez. Votre bible était Matthieu 25.

Aujourd'hui, par votre âge et son lot de maladies, de souffrances et de limites de tous ordres, par la peine que vous avez en entendant tout le mal que l'on dit de vous, par le deuil que vous avez fait, de 1960 à 1970, de vos œuvres, par les frictions inhérentes à un vivre ensemble quotidien, eh bien! vous servez encore le Christ, en achevant dans votre chair ce qui manque à sa passion en faveur de son corps qui est l'Église (Col 1,24). Car, s'il a connu d'innombrables souffrances, le Christ n'a pas connu les vôtres, celles que je viens d'évoquer. Or, il veut les prendre toutes sur lui-même. En les lui offrant, c'est un cadeau que vous lui faites. Appartenant au Christ, et non plus à vous, ces souffrances font de vous ses collaborateurs et ses collaboratrices dans le salut du monde.

Sous un troisième éclairage, rien d'essentiel dans votre mission n'a changé ni ne changera. Votre bible missionnaire tient maintenant en un verset de l'Écriture: « La pierre que les maçons ont rejetée est devenue pierre angulaire » (Ps 118,22). Ces mots si lourds de sens de l'Ancien Testament sont repris cinq fois dans le Nouveau.

Pour le monde, les communautés religieuses n'ont plus rien à donner. Leur temps de « production » est fini; elles sont périmées. Voilà ce que l'on pense et on le pense tout haut. Vous

êtes bien d'authentiques pierres rejetées par les acteurs et actrices de l'histoire en cours. Et plusieurs d'entre vous entrent dans ce jeu morbide, en vous cantonnant sans raison de santé à votre chambre de la maison-mère.

Entendez le cri de François: « Sortir, sortir, toujours sortir, aller à la périphérie du monde. »

Faire mission autrement

Ne prétextez pas votre âge pour ne plus bouger. Jean XXIII avait presque l'âge moyen de vos membres, tout comme François. Ils sont les deux papes les plus réformateurs de la modernité. Ne prétextez pas non plus la grandeur des défis à relever pour continuer autrement votre mission d'enseigner, de soigner, d'accompagner. L'énergie qu'il vous faut pour y arriver ne vient pas de vous, mais de



celui qui déploie toute sa puissance dans la faiblesse (2 Co 12,9).

Permettez-moi de vous dire : N'écoutez pas trop vos corps. Le dernier mot ne leur appartient pas. Il appartient au souffle de l'Esprit d'amour. Sous sa motion, vous allez visiter une personne seule, vous prenez des nouvelles d'un malade en l'appelant, vous consolez un enfant qui pleure, vous vous approchez d'une personne âgée assise, visiblement en peine, sur un banc au centre commercial. Ces œuvres sont dérisoires à côté de celles que vous faisiez, mais compensez leur petitesse en les faisant avec un amour incommensurable, et vous aurez accompli de plus grandes œuvres encore.

Non seulement votre mission, bien autrement qu'avant, se continue pour l'essentiel, mais elle connaît même une impulsion nouvelle quant à une part d'elle : la prière. Le temps libéré des œuvres est en partie investi dans la prière.

Au commencement de la plupart de vos communautés actives, il y a eu, dans le cœur des fondatrices et des fondateurs, la volonté de voir certains de leurs membres se consacrer exclusivement au service de la prière. Je pense en particulier à la fondatrice des Sœurs de la Présentation de Marie, mère Marie Rivier. Le projet n'a pas abouti à l'époque parce que les

œuvres exigeaient la mobilisation de tout le monde.

Après plus de cent ans de ce rêve inabouti, voici que vous commencez à le réaliser par toutes ces heures vouées chaque semaine à la contemplation. Vous achevez en partie la fondation de vos communautés ! Car l'Esprit, qui fait toute chose neuve, fera le reste.

Fécondité réelle

Comment, de fait, ne pas souscrire aux propos de Simon-Pierre Arnold, un moine bénédictin. Comme tout le monde, il constate que plusieurs communautés « sont confrontées à une mort prochaine et rapide. Rien qu'en se référant à la moyenne d'âge, les statistiques sont d'une froide cruauté. Cette conjoncture pourrait être motif de désespoir, de scepticisme ou de nostalgie. Or, dans beaucoup de cas, il n'en est rien. Au contraire, dans l'humble conscience de la fin prochaine de leurs structures, ces groupes de religieuses et de religieux osent encore rêver [...] Ces communautés se mettent à imaginer une vie religieuse radicalement différente de ce qui est en train de disparaître » (*EN SON NOM*, Vol. 71, n° 2).

Plusieurs d'entre elles ne sont pas dans les douleurs de l'agonie, mais dans celles de l'enfantement (Jn 16,21). ❖

* Gérard Marier, prêtre diocésain, a fondé la communauté du Désert en 1971. À la fois auteur, conférencier et animateur de retraites très apprécié, il fait aussi connaître la Parole de Dieu par le biais des médias.



www.communautedudesert.org/



Vivre ensemble l'Évangile dans le sillage de fondateurs au service de la mission de l'Église

Laurent Villemin*

*À l'initiative de la Conférence des religieux
et religieuses de France (CORREF), un second rassemblement
des « familles spirituelles » a été organisé du 18 au 20 octobre
2013 à Lourdes¹. Le thème, « Quand souffle l'Esprit...*

*Vivre ensemble l'Évangile dans le sillage des fondateurs,
au service de la mission de l'Église », a inspiré la réflexion
de l'auteur, conférencier à cette rencontre.*



On m'a demandé un approfondissement sur le chemin que parcourent ensemble instituts et groupes de laïcs². Je le ferai comme ecclésiologue, c'est-à-dire comme un théologien spécialisé dans la mission de l'Église (quelle prétention!). Se situer comme théologien ne veut pas dire être en dehors de la réalité et vous ne serez donc pas surpris que je prenne en compte des dimensions pratiques ou des données qui relèvent des sciences humaines. Mon intention est de vous proposer des éléments de discussion et de discernement plutôt que des solutions toutes faites qui s'imposeraient.

Je propose trois préambules avant d'entamer le sujet.

Le choix des termes

Je reprends à mon compte la terminologie employée par sœur Suzanne David dans sa conférence à ce congrès: « Pour simplifier le langage concernant les réalités et les situations, [...] pour parler des Congrégations et autres modes de vie consacrée, j'utiliserai le mot institut. Il signifiera, autant vie monastique que vie apostolique, et inclura les sociétés de vie apostolique. Pour parler des réalités concernant les laïcs, j'utilise soit le terme *groupes*, soit le terme *familles*, sachant bien que, même si cela représente un petit nombre, ces groupes de laïcs comptent aussi pour membres des ministres ordonnés ».

L'illusion de l'automatisme ecclésial

Sans aucunement nier la nécessité des institutions dans l'Église, il faut se garder de croire que parce qu'il y a un groupe formé, une famille déclarée, un institut, il y a forcément l'Évangile accueilli, vécu et annoncé, qu'il y a accueil de la vie de Dieu. C'est ce que j'appelle l'illusion de l'automatisme ecclésial. Parce qu'il y aurait une paroisse, il y aurait de la vie chrétienne. C'est souvent le cas, mais pas assurément. Par conséquent, il devient plus intéressant de s'interroger sur les conditions qui permettent à une institution chrétienne de vivre de la vie de Dieu, et de participer ainsi à la croissance de l'humanité.

Des liens de natures différentes

Les types de collaboration et de liens entre les instituts et les groupes laïcs sont de natures très différentes les uns des autres. Qu'y a-t-il de commun entre l'appartenance à une fraternité dominicaine par exemple, le statut de laïc associé à une congrégation enseignante, d'un directeur d'établissement scolaire, ou encore, la mission d'un laïc membre d'un conseil d'administration d'une maison de retraite d'une Congrégation religieuse ? Donner des repères théologiques communs à ces différentes situations tient de la gageure et vous ne serez pas étonnés si certains de mes propos ne sont pas pertinents pour la réalité que vous vivez. C'est la richesse de la réalité ecclésiale qui l'exige.

Mon propos se distribuera en quatre parties qui sont autant de commentaires du thème développé durant ces deux journées et qui constitue le titre de mon intervention.

I. Quelle est la mission de l'Église aujourd'hui ?

Ce thème de la « mission de l'Église » est présent dans le titre de notre rassemblement. Cette mission est probablement la même depuis toujours, mais il y a de nombreuses manières d'évoquer et d'énoncer la mission de l'Église dans le monde. J'aimerais insister ici sur la mission de « réconciliation ». Je m'appuie sur le discours du pape François aux évêques du Brésil le 27 juillet 2013 : « [...] Depuis le commencement, Dieu donne un message de recomposition de ce qui est fracturé, de consolidation de ce qui est divisé. Murs, abîmes,

distances encore présents aujourd'hui, sont destinés à disparaître. L'Église ne peut négliger cette leçon : être un instrument de réconciliation ». Cette manière d'envisager l'Église n'est pas une lubie du pape François. C'est la réconciliation qui est le motif premier de l'Église dans l'Épître aux Éphésiens. Cette réconciliation a pour modèle la réunion des judéo-chrétiens et des pagano-chrétiens en une seule communauté ecclésiale. Cette réconciliation qui abat le mur de la haine est obtenue par la croix et préfigure la réconciliation cosmique (Ép 1,23) et la réconciliation de tous les hommes avec Dieu et entre eux (Ép 2,14-22).

Pourquoi choisir de développer ici ce motif de la réconciliation dans le cadre de ce rassemblement particulier ? Trois raisons apparaissent ici :

Une société menacée d'éclatement

Nous vivons dans une société qui est menacée par l'éclatement (je me concentrerai ici sur la société française). Il y a plus de quinze ans, j'avais déjà été sensible à l'alerte visionnaire du titre d'un livre du sociologue Alain Touraine, *Pourrons-nous vivre ensemble?* (1997). Pourrons-nous vivre ensemble, nous qui sommes nés en France ou qui venons du Sud de Lampedusa, ou de l'Est de l'Europe? Pourrons-nous vivre ensemble si les uns ont du travail (trop) et si d'autres en manquent? Pourrons-nous vivre ensemble si les groupuscules fanatiques croissent dans chacune des religions? Pourrons-nous vivre ensemble si certains croient en Dieu et d'autres n'y croient pas? Pourrons-nous vivre ensemble si certains ont accès au système éducatif et d'autres non? Pourrons-nous vivre ensemble si certains ont accès au système de santé et d'autres non? Pourrons-nous vivre ensemble si nous sommes tellement personnellement divisés (intérieurement) que nous ne pouvons plus entrer en relation avec l'autre?

« Vivre ensemble l'Évangile » (*Cf.* titre du rassemblement) se situe au milieu de ces questions si nous considérons que le salut apporté par Jésus-Christ est justement le fait d'abattre les murs de haine et de séparation: « Dans sa chair, il (le Christ Jésus) a fait des deux un seul, il a détruit le mur de séparation la haine. Oui, par lui nous accédons les uns et les autres en un seul Esprit près du Père » (Ép 2,14c.18). S'il y a un

sens au chemin que parcourent des instituts et des groupes laïcs dans des familles spirituelles, c'est d'abord pour être présents et actifs sur ces terrains. Cela n'est pas une nouveauté et nombreux sont les charismes des fondateurs et des instituts qui rejoignent ces questions. Nombreuses sont les familles dont l'esprit consiste à faire vivre réellement l'Évangile dans ces domaines particuliers. Cependant, les précarités que rencontrent nombre d'instituts et de familles spirituelles risquent de nous faire perdre de vue ces buts ultimes et fondamentaux. Et spécialement dans les questions qui surgissent dans les liens concrets entre les instituts et les groupes laïcs. [...]

Un patrimoine riche de conflits résolus

La deuxième raison qui me motive à insister sur la réconciliation est le patrimoine riche... de conflits des instituts. Mais qui dit conflit dit aussi patrimoine de résolutions de conflits, aussi bien par la règle et les règles, des procédures établies par les coutumes, des sagesses ancestrales. Les familles spirituelles peuvent en bénéficier, puis en faire bénéficier l'Église et toute la société.

Être déjà acteurs de réconciliation

Enfin, si j'insiste sur la réconciliation avec vous, c'est aussi parce que les chemins divers et variés entre des consacrés et des laïcs sont déjà une réconciliation en soi. Sans remonter à la division féodale de la société entre les trois ordres (ceux qui prient, ceux qui font la guerre et ceux qui travaillent), il faut bien reconnaître

qu'avant le concile Vatican II, à quelques exceptions près, l'Église mettait un soin particulier à ne pas mélanger les catégories. La situation a changé, et pourtant, la joie de ce rassemblement ne doit pas nous faire oublier toutes les questions qui demeurent encore. Ces questions qui font craindre chez certains une confusion entre la vie religieuse et la vie « laïque » dans ces partenariats ou ces *flirts* entre les instituts et les laïcs qui pourraient leur être associés sous une forme ou sous une autre. Un certain nombre de ces questions seront reprises dans les ateliers cet après-midi. Celles-ci ne doivent être ni majorées ni niées. C'est déjà être acteurs de réconciliation !

Pour terminer sur ce point de la réconciliation, j'aimerais revenir à deux repères qui se veulent des critères de discernement.

La réconciliation suppose la diversité

Ne nous méprenons pas sur le terme de « réconciliation ». La réconciliation n'empêche pas la diversité, elle la suppose. Donc attention à la « modélisation/formatage » à l'intérieur des instituts et avec les laïcs, si l'on veut s'enrichir mutuellement et croître ensemble. Revenons au discours du pape aux évêques du Brésil : « Il est important de rappeler Aparecida, la méthode de rassembler la diversité. Pas tant la diversité des idées pour produire un document, mais la variété des expériences de Dieu pour mettre en mouvement une dynamique vitale ». Il ajoute dans ce même discours : « L'Église n'est jamais uniformité, mais diversités qui s'harmoni-

sent dans l'unité et cela vaut pour toutes les réalités ecclésiales. ». Ne pourrait-on pas ajouter : pour toutes les réalités sociales ?

L'Évangile subvertit la signification de la famille

Dans cette même optique, ne nous méprenons pas sur le terme de « famille ». L'Évangile a subverti fondamentalement la signification de la famille : « Comme Jésus parlait encore à la foule, voici que sa mère et ses frères se tenaient au-dehors, cherchant à lui parler. Quelqu'un lui dit : "Ta mère et tes frères sont là dehors, qui cherchent à te parler." Jésus répondit à cet homme : "Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?" Puis, tendant la main vers ses disciples, il dit : "Voici ma mère et mes frères, celui-là est pour moi un frère, une sœur et une mère." Et celui qui est mon frère ou ma sœur est celui ou celle qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux. » (Mt 12,46-50) Donc toutes nos relations de fraternités, dans les instituts, les familles, doivent être éclairées par ce principe.

Cependant, force est de reconnaître que nous fonctionnons souvent dans l'autre sens. Nous avons notre représentation vécue ou rêvée de la famille, de la fraternité et nous la projetons sur nos réalités ecclésiales, qu'il s'agisse d'un institut et la fraternité que nous entendons y trouver, la famille spirituelle à laquelle nous appartenons, et combien plus encore le lien entre les deux. Beaucoup de théologiens africains ont découvert la grande richesse de l'expression « famille de Dieu » pour désigner l'Église, mais ils



Photos : Micheline Marcoux, m.i.c.

se sont vite aperçus également des détournements potentiels de l'expression si celle-ci aboutissait à faire entrer dans l'Église les abus de la famille. C'est l'Évangile qui doit réguler la vie de la famille et jamais l'inverse.

II. Dans le sillage des fondateurs et des fondatrices

Nous aurons noté que le titre du rassemblement est finement ciselé : il traite « du sillage des fondateurs ». Il évite ainsi soigneusement de répondre à la question de la nature du sillage : s'agit-il d'une association, d'une affiliation, d'une branche ? Et quel que soit le mot, quelle en est la signification ? J'aimerais revenir comme ecclésiologue sur un aspect de cette question, qui n'épuise pas les autres.

Un oscillement entre deux postures

Les textes officiels du Magistère sur la question qui nous occupent oscillent entre deux postures. La première considère que c'est l'institut qui possède le charisme, ou la volonté du fondateur, ou un style de vie évangélique, et qu'il le met ensuite à la disposition des laïcs qui désirent s'en rapprocher et en être éclairés. La seconde posture traite plus ouvertement d'une collaboration et d'échanges entre religieux et laïcs où existe un apport mutuel. Ces deux postures apparaissent parfois l'une et l'autre dans un même paragraphe.

Prenons l'exemple du numéro 54 de l'exhortation apostolique post-synodale *Vita consecrata* de Jean-Paul II :

« Ces dernières années, la doctrine de l'Église comme communion a permis de mieux comprendre que ses

diverses composantes peuvent et doivent unir leurs forces, dans un esprit *de collaboration et d'échange* des dons, pour participer plus efficacement à la mission ecclésiale. Cela contribue à donner une image plus juste et plus complète de l'Église, et surtout à rendre plus vigoureuse la réponse aux grands défis de notre temps, grâce à l'apport concerté des divers dons. »

Et le texte se poursuit :

« En ce qui concerne les instituts monastiques et contemplatifs, les relations avec les laïcs se situent essentiellement sur le plan spirituel, alors que, pour les instituts engagés dans l'apostolat, ils se traduisent aussi par une collaboration pastorale. Les membres des instituts séculiers, laïcs ou clercs, entretiennent des relations avec les autres fidèles dans les formes ordinaires de la vie quotidienne. Aujourd'hui, beaucoup d'instituts, souvent en raison de situations nouvelles, sont parvenus à la conviction que *leur charisme peut être partagé avec les laïcs* qui, par conséquent, sont invités à participer de façon plus intense à la spiritualité et à la mission de l'institut lui-même. On peut dire que, dans le sillage des expériences historiques comme celles des divers ordres séculiers ou « tiers-ordres », un nouveau chapitre, riche d'espérance, s'ouvre dans l'histoire des relations entre les personnes consacrées et le laïcat. »

Nous remarquerons que la première partie du texte insiste sur *l'échange et la collaboration*, tandis que la seconde partie mise sur ce

que les instituts peuvent apporter : il est question d'un charisme qui peut être « partagé avec les laïcs ».

Le problème n'est pas de choisir entre l'une et l'autre conception, mais de tenir les deux ensemble. Force est de reconnaître que la plupart du temps, c'est l'institut qui est propriétaire d'un don qu'elle met gracieusement à la disposition de laïcs. Mais nous posons-nous suffisamment la question inverse : Qu'est-ce qu'un institut peut recevoir des laïcs ? Et pas seulement en termes d'aide, de finances, de fraternité, de soutien, mais en vertu de ce que sont théologiquement les laïcs. C'est en effet un des acquis du concile Vatican II : Il tente de donner une définition positive de la personne laïque et la distingue positivement des religieux et des prêtres. Auparavant, et encore dans certaines parties des documents conciliaires, le laïc est celui qui n'est ni religieux, ni prêtre. Mais on va lui attribuer à partir de Vatican II un domaine spécifique, une mission précise, même si le Concile ne parle pas à son sujet d'un charisme. Il nous faut relire ici le numéro 31 de la constitution *Lumen gentium* sur l'Église :

« Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs. [...] La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. À cette place, ils sont appelés par Dieu

pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur ».

Même s'il ne s'agit pas d'une définition exclusive, elle indique un statut et une mission théologique pour les laïcs.

Le texte conciliaire est parfaitement clair : « La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. » On dira : « Il n'y a rien là qui s'oppose à l'appartenance à une famille spirituelle, à profiter de la spiritualité d'un institut et de son soutien. » Non seulement je suis d'accord avec vous, mais je crois que c'est ce qui explique le développement actuel des familles spirituelles, qui ne sont en rien une nouveauté dans l'histoire de l'Église. Mon hypothèse est qu'il s'agit, pour une part, de recombinaison de formes chrétiennes qui permettaient aux laïcs de vivre cette mission au milieu du monde de manière structurée, des formes qui sont maintenant en crise. Je pense spécialement à l'Action catholique, mais aussi très différemment selon les lieux, aux paroisses qui ne peuvent plus offrir, spécialement en

milieu rural, ce qu'elles apportaient par le passé. Plus positivement, il me semble que ce chemin commun des familles spirituelles et des instituts est aussi le résultat d'un désenclavement du XX^e siècle. J'entends par là à la fois le fruit du concile Vatican II, mais également une vie ecclésiale où les différentes vocations et les différents états de vie ont été amenés à se découvrir et à se « démystifier » dans le bon sens du terme. Le Concile n'aurait pas été possible sans cette vie ecclésiale. On pense souvent au couple laïcs/prêtres, mais il en va de même pour le couple religieux/laïcs.

Un échange fécond dans les deux directions

Il y a tout lieu de se réjouir de ces évolutions et d'y lire de véritables « signes des temps ». Je nourris cependant une petite inquiétude que je me permets de vous livrer. Le risque serait que la collaboration entre instituts et laïcs ne se fasse qu'à sens unique. Pour remplir leur vocation de laïcs, ces derniers

viendraient puiser au bassin des charismes et des ressources des instituts. Or, nous avons vu dans le texte de *Vita consecrata* qu'il s'agit bien là d'une véritable collaboration et d'un échange. Cela suppose que l'apport se fasse dans les deux sens. Je reviens à ma question précédemment posée : Que peuvent apporter des laïcs aux instituts en vertu de leur statut et de leur mission propres ?

En effet, on peut raisonnablement imaginer que ce que décrit le Concile de la mission des laïcs correspond à ceci : travailler à la sanctification du monde de l'intérieur, exercer leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité, éclairer d'une manière particulière et orienter toutes les réalités temporelles. On peut espérer que, s'il ne s'agit pas là seulement de mots, les laïcs qui, jour après jour, s'appliquent à vivre une telle mission en soient transformés de



l'intérieur, y vivent une expérience de la vie en Christ véritablement originale, et qu'ils y découvrent – pour quoi pas? – une spiritualité laïque.

Ma question est simple: Comment tous ces acquis profitent-ils aux membres des instituts dans le chemin que nous parcourons ensemble? Si tout va dans le sens de l'institut vers la branche laïque, et non également dans l'autre direction, on ne fait que transposer dans un autre domaine de la vie chrétienne la distinction entre l'Église enseignante et l'Église enseignée. Cette distinction avait le mérite de la simplicité, mais peut-être pas de l'Évangile! En disant cela, je ne pense pas être iconoclaste. *Vita consecrata* prévoit explicitement cette collaboration des personnes consacrées à des initiatives laïques:

« Les personnes consacrées, envoyées par leurs Supérieurs et Supérieures, tout en restant sous leur dépendance, peuvent *collaborer selon des modalités appropriées à des initiatives laïques*, particulièrement dans des organisations et des institutions qui s'occupent des marginaux et qui ont pour but de soulager la souffrance humaine. Si elle est animée et soutenue par une claire et forte identité chrétienne, et si elle respecte les caractéristiques de la vie consacrée, cette collaboration peut faire rayonner la force et la lumière de l'Évangile dans les situations les plus obscures de l'existence humaine. »

Poursuivant dans cette voie, on peut s'appuyer sur le texte *Repartir du Christ*, au numéro 31:

« La communion et la réciprocité dans l'Église ne sont jamais à sens unique. Dans ce nouveau climat de communion ecclésiale, les prêtres, les religieux et les laïcs, loin de s'ignorer réciproquement ou de s'organiser uniquement en vue d'activités communes, peuvent retrouver le juste rapport de communion et une expérience renouvelée de fraternité évangélique et d'émulation charismatique mutuelle, dans une complémentarité toujours respectueuse de la diversité ».

III. « Vivre ensemble »

« Vivre ensemble » : qu'est-ce à dire? J'ai compris que le premier vivre ensemble dont nous parlions était celui qui unissait, selon de multiples modalités, les instituts et les groupes ou les branches de laïcs. J'ai déjà dit combien cela était d'une importance cruciale. Mais cela est insuffisant, car la précarité et la peur, qui sont deux caractéristiques de notre société occidentale et de notre Église, nous poussent à nous replier sur la rencontre du semblable plutôt qu'à nous ouvrir à l'autre dans sa différence. « Vivre ensemble » ce n'est pas vivre ensemble entre nous.

Pour conclure, j'aimerais nous proposer trois pistes.

Vivre ensemble, c'est d'abord vivre

« Vivre ensemble, c'est d'abord *vivre* ». Tout ce qui ne nous fait pas vibrer réellement doit nous inquiéter, ou plutôt, si nous ne vibrions plus jamais, il y a quelque chose à changer pour rester fidèle. Et puis, rester fidèle c'est parfois changer.

Une ecclésiologie intégrale

Le « vivre ensemble » ne peut se déployer que dans une ecclésiologie intégrale. Je reviens à nouveau au texte *Repartir du Christ*, au numéro 31 :

« Ce n'est que dans une ecclésiologie intégrale, où les diverses vocations sont perçues au sein de l'unique Peuple des appelés, que la vocation à la vie consacrée peut retrouver son identité spécifique de signe et de témoignage. Aujourd'hui, on redécouvre toujours davantage le fait que les charismes des fondateurs et des fondatrices, qui ont été suscités par l'Esprit pour le bien de tous, doivent à nouveau être replacés au centre même de l'Église, ouverts à la communion et à la participation de tous les membres du peuple de Dieu. »

Mais replacer les charismes des fondateurs au centre même de l'Église, ce n'est pas tomber dans une démarche de marketing. C'est plutôt patiemment se mettre à l'écoute de tous les chrétiens : les diocèses, les paroisses, les aumôneries, les mouvements, les groupuscules en tout genre, pour faire résonner doucement l'Évangile – sans parler de nos frères chrétiens d'autres confessions. Pour faire résonner l'Évangile, oui, mais aussi pour recevoir d'eux. Très concrètement, le charisme du fondateur se reçoit aussi de l'extérieur, comme le suggère *Congregavit nos*, au numéro 2, dont je ne citerai que les deux premiers alinéas. On y perçoit qu'il y a un rapport étroit entre la nature même de toute l'Église et celle d'une communauté religieuse ou d'une famille religieuse. Une communauté ou une famille donne à voir ce que l'Église

est, tandis que de son côté l'Église tout entière fait vivre la communauté religieuse et/ou la famille spirituelle.

a) *De l'Église-Mystère à la dimension mystérique de la communauté religieuse*

La communauté religieuse n'est pas un simple rassemblement de chrétiens en recherche de leur perfection personnelle. Elle est, beaucoup plus profondément, participation et témoignage qualifié de l'Église-Mystère, en tant que vivante expression et réalisation privilégiée de sa « communion », de la grande « koinonia » trinitaire à laquelle le Père a voulu faire participer les hommes en son Fils et dans l'Esprit Saint.

b) *De l'Église-Communion à la dimension de communion fraternelle de la communauté religieuse*

La communauté religieuse, dans sa structure, ses motivations, ses valeurs caractéristiques, rend publiquement visible et continuellement perceptible le don de fraternité fait par le Christ à toute l'Église. Elle a donc comme devoir indispensable et comme mission d'être et d'apparaître comme une cellule d'intense communion fraternelle, signe et stimulant pour tous les baptisés.

Autrement dit, la vie religieuse, mais également la vie dans une famille spirituelle se vivent au sein de toute l'Église.

La dimension multitudiniste

Je propose une dernière piste : Si la mission de notre Église est la réconciliation, celle-ci ne peut être seulement une communauté chaude qui ne rassemblerait que des semblables. La tradition catholique porte en son sein une dimension multitudiniste, c'est-à-dire que le salut et la vie en Dieu sont pour tous : « Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et en abondance » (Jn 10,10). C'est ce qu'ont

compris et ce que vécurent beaucoup de fondateurs.

Nous sommes à une époque de repli identitaire favorable à ce que le sociologue Max Weber appelait une « routinisation » du charisme. Nous avons la responsabilité de nous demander ce

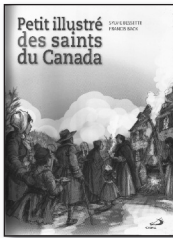
que nous voulons faire en vivant ensemble. Peut-être suivre Celui qui a dit : « Je ne suis pas venu pour les bien portants, je suis venu pour les malades. ... car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ». C'est avec eux qu'il faut vivre ensemble! ❖

* Laurent Villemin, prêtre du diocèse de Verdun, est professeur d'ecclésiologie et de théologie des ministères à l'Institut Catholique de Paris et directeur du 2^e Cycle. Il dirige le Centre de recherche sur Vatican II. Dans la continuité de sa thèse sur « Pouvoir d'ordre et pouvoir de juridiction », il concentre ses recherches en théologie du droit et sur les questions théologiques touchant à l'institutionnalité de l'Église. Il est membre du Groupe des Dombes et de comités mixtes de dialogue œcuménique.

1 Sur Internet: www.corref.fr

2 Ou *laïques* en langage inclusif. Nous conservons ici la graphie de l'auteur.

Lecture



Sylvie Bessette et Francis Back, **Petit illustré des saints du Canada**, Médiaspaul, 2013, 56 pages.

Cet album présente des personnages d'une grande spiritualité qui ont façonné ou marqué notre histoire, des débuts de la Nouvelle-France à notre époque. S'y enchaînent, dans un style vivant, plus d'une vingtaine de ces figures d'exception. Chaque personnage se voit consacrer deux pages de grand format avec, en en-tête, une illustration pleine largeur de la main de Francis Back.

Ce livre constitue un très bon outil pédagogique pour initier la nouvelle génération à leur héritage spirituel. Bien qu'il soit d'abord destiné aux jeunes, on se prend soi-même à le lire avec bonheur.



Ramón Martínez de Pisón, **Vieillir en bonté. Du paraître à l'être**, Médiaspaul, 2013, pages.

Comparant la vie à une œuvre d'art dont on ne saisit vraiment la grandeur qu'à son achèvement, l'auteur nous amène à regarder la vieillesse de façon positive. Il propose des pistes pour aborder le vieillissement et se l'approprier, notamment dans la réconciliation avec soi d'abord, mais aussi avec les autres, la création et Dieu lui-même. En arriver à une attitude sereine et authentique permettra de laisser rayonner la bonté autour de soi.

Missionnaire Oblat de Marie Immaculée et professeur à l'Université Saint-Paul, Ramón Martínez de Pisón propose une réflexion posée, qui se décline en petits chapitres d'une lecture facile.



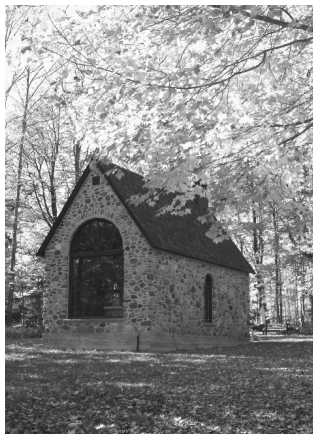
Foyer de Charité
Villa Châteauneuf

83, rue Principale Nord, SUTTON, QC J0E 2K0

Site internet: www.foyerdecharite.com

Courriel: info@foyerdecharite.com

Tél.: 450 538-2203 • Téléc.: 450 538-3537



RETRAITES 2014

28 février au 2 mars

RÉCOLLECTION

« L'Amour du Christ nous presse »

P. André Daigneault

24 au 30 mars

RETRAITE FONDAMENTALE

« Qui comprendra le cœur de Dieu ? »

P. André Daigneault

16 au 20 avril

MONTÉE PASCALE

« L'Amour n'est pas aimé, faisons aimer l'Amour »

P. André Daigneault

12 au 18 mai

RETRAITE

« L'Esprit parle encore très fort par les prophètes »

P. M.-Élie Poute de Puybaudet

2 au 8 juin

RETRAITE

« Le Christ serviteur »

P. Richard Dandenault, p.b.

13 au 15 juin

RÉCOLLECTION

« Jésus est croyant et pratiquant »

Abbé Alexandre Tran

23 au 29 juin

RETRAITE FONDAMENTALE

« Qui comprendra le cœur de Dieu »

P. André Daigneault

7 au 12 juillet

RETRAITE

« L'Évangile de Jésus-Christ, c'est vous-mêmes »

P. Christian Beaulieu, i.s.p.x.

21 au 27 juillet

RETRAITE

« Être les disciples du Christ »

P. Jean-Claude Bergeron, m.s.a.

11 au 17 août

RETRAITE FONDAMENTALE

« Qui comprendra le cœur de Dieu »

P. André Daigneault

25 au 31 août

RETRAITE

« La joie de croire: 15 variations de la foi »

Jacques Gauthier, théologien

8 au 14 septembre

RETRAITE

« Thérèse de l'Enfant-Jésus: une révolution spirituelle »

P. André Daigneault

22 au 28 septembre

RETRAITE FONDAMENTALE

« Qui comprendra le cœur de Dieu »

P. André Daigneault

6 au 12 octobre

RETRAITE FONDAMENTALE

« Voyez de quel amour nous sommes aimé(e)s »

P. Richard Perron

20 au 26 octobre

RETRAITE

« Mais qui est donc ce François d'Assise qui inspire le pape François ? »

Fr. Louis Cinq-Mars, OFM cap.

3 au 9 novembre

RETRAITE

« Suivre Jésus au milieu de mon peuple »

P. Bernard Bélair, s.j.

21 au 23 novembre

RÉCOLLECTION

« Le Christ roi de l'univers », mais de quel univers?... »

P. Bernard Gauthier, c.ss.r.

5 au 7 décembre

RÉCOLLECTION

« L'Amour du Christ nous presse »

P. André Daigneault

28 déc. au 1^{er} janv. 2015

TRIDUUM DU NOUVEL AN

« Je vous annonce une grande joie ! »

P. André Daigneault

Pour nos retraites et récollections
ou toute autre information, contactez-nous
ou consultez notre site : www.foyerdecharite.com

MAISON DE PRIÈRE MARIE-RIVIER MONT-SAINT-HILAIRE

ANNÉE 2014-2015

Retraites de 6 jours

- **3 au 9 mars 2014**
Au fil de l'eau VIVE... Vous puiserez de l'eau aux sources du salut. (Is 12, 3)
Yvon Jutras, m.s.a.
- **26 mai au 1^{er} juin 2014**
Avec le Christ, passons sur l'autre rive.
Michel Vigneau, o.ss.t.
- **22 au 28 septembre 2014**
Ce Dieu qui nous cherche.
Yves Bériault, o.p.
- **20 au 26 octobre 2014**
Vois! Dieu t'ouvre à la communion et à la vie.
Michel Proulx, o. pream.
- **2 au 8 mars 2015**
L'humanité de Jésus
Pamphile Akplogan, ptré
- **11 au 17 mai 2015**
L'oraison, source de vie
Frère Thierry, o.c.d.
- **1^{er} au 7 juin 2015**
Que mon Nom soit gravé dans ton cœur
Mme Danielle Jodoin, Ph.D.

Lundi 18 h 30 au dimanche 13 h
Inscription 50 \$ (obligatoire / non remboursable)

690, rue Cardinal
Mont-Saint-Hilaire, QC J3H 3Z3
Tél. 450-464-3152
maison.de.priere@videotron.ca
www.maisondeprieremr.com



Ressourcement

Triduum pascal 2014 :

- 17 avril (après dîner)
 - au 20 (après dîner)
- Inscription 30 \$ (obligatoire)
Yvon Jutras, m.s.a.

- ✓ Fins de semaine
- ✓ Soupers-causeries
- ✓ Retraites personnelles en tout temps
- ✓ 24 h ou 48 h pour des jeunes
- ✓ Rencontres animées

Pour détails, consulter le site web, onglet Ressourcement.



INSTITUT DE
DÉVELOPPEMENT
INTÉGRAL



2014

EXPÉRIENCE D'INTÉRIORITÉ

« Que vous soyez enracinés et fondés dans l'Amour » (Ep 3, 17)

Animatrice: Marie-Paul Ross, m.i.c.

Retraite du 28 avril au 2 mai 2014

Retraite du 17 au 21 novembre 2014

Arrivée à 14 h – accueil et inscription, départ après le souper

Maison du Renouveau

870, Carré de Tracy est, Charlesbourg, Québec G1G 5E1



Inscription et coût/info 418 849-2499

info@iidicanada.com

IDI, 20280, boul. Henri-Bourassa

Québec, QC G2M1K9

Centre Molé

Retraites 2014



Du 4 au 10 mai 2014

*S'émerveiller
des chemins de Dieu*
René Pageau, c.s.v.

Du 2 au 8 juin 2014

*La lettre de saint Jacques:
La vérité au test de la charité*
Gaston Vachon, ptre

Du 17 au 23 août 2014

Sur les chemins de l'amour et de la miséricorde
Michel Hébert, c.j.m.

Frais de séjour : 300 \$

Frais d'inscription : 30 \$ déductibles du coût total
(non remboursable en cas d'annulation)

Horaire : Début - 19 h 30 le premier jour,
Fin - avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé

1526, 19^e Rue, Saint-Côme-Linière (Beauce), QC G0M 1J0

Tél.: 418 685-3181

centremole@globetrotter.net

www.centremole.org



EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Un ressourcement...
Une formation continue!

**J'offre la Revue
en cadeau.**

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

OFFERT PAR :



Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

- 1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis
 - 1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays
- (ou 35 € si à nos agences, cf. page suivante)

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN SON NOM**
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Un abonnement de plus fait la différence.
Vous assurez ainsi l'avenir de la revue.
Merci de tout cœur